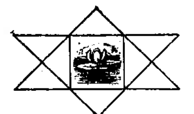
N° 5 AOUT 1901.



REVUE COSMIQUE

CINQUIÈME ENTRETIEN

CAUSE PREMIÈRE DU MAL

Pour achever de donner une idée sommaire des théories cosmiques, il nous reste à en indiquer les conséquences pratiques les plus immédiates et les plus intéressantes ; nous allons donc dire maintenant comment elles résolvent ces questions capitales qui, de tous temps et aujourd'hui plus que jamais, sont comme la pierre de touche de toute doctrine : Règles des conduite de la vie commune, (religion, morale, droits de la pensée, etc.) : principes qui dominent l'organisation sociale, et plus particulièrement, possibilités et devoirs spéciaux des disciples désireux de mettre nos principes en pratique. C'est un sujet beaucoup trop vaste pour un seul entretien, si brièvement qu'on veuille le traiter ; nous ne parlerons donc aujourd'hui que des règles de la vie commune, et encore sans pouvoir en épuiser l'exposé sommaire.

Pour savoir ce que l'on doit faire, il faut comprendre avant tout quelle est la raison d'être et quel est le but de la vie terrestre. De cette question bien mal résolue encore dépendent les principes de notre conduite et les devoirs qu'ils nous imposent.

Le lecteur a pu voir, par les entretiens précédents, que la doctrine cosmique se distingue, au point de vue qui nous occupe, par trois assertions principales, savoir :



L'Homme est, par destination, dans l'Univers, l'être particulièrement destiné à réaliser la Divinité, *Cause sans Cause* de toutes choses perceptibles. Il doit accomplir cette réalisation en réunissant en soi les principes premiers que l'on désigne ordinairement sous les noms mal définis d'esprit et de matière ; faisant descendre l'un jusqu'à lui, y faisant monter l'autre par évolution, et les unissant en soi dans une synthèse progressive d'une perfection indéfiniment croissante.

Le séjour propre de l'Homme est et doit toujours être la Terre, ou, pour parler exactement, un globe matériel, où il doit vivre enveloppé dans un corps et travailler la matière ; sa destination n'est pas d'aller se perdre dans un séjour plus ou moins éthéré, ni surtout dans l'état d'esprit pur dénué de toute forme. Par son activité, il transformera l'état actuel de la terre et les conditions de son existence, mais sa destination ne lui permet pas de déserter la matière à qui il doit l'existence spirituelle, pas plus qu'il n'est permis à un souverain d'abandonner les sujets dont le bonheur lui est confié.

L'accomplissement de cette mission de l'Homme est à peine à son début ; jusqu'ici elle a été entravée par la résistance du *Mal* qui encombre notre Monde : mais c'est encore à l'Homme qu'il appartient d'en triompher, et c'est le plus pressant de ses devoirs, celui qui lui incombe tout particulièrement avant toute autre fonction.

Avec le Mal, il fera disparaître non seulement la souffrance et l'erreur, mais la Mort elle-même, de sorte qu'il doit devenir immortel sur son séjour et, en communication facile avec tout le reste de l'Univers, y accomplir dans une joie croissante et, pour le bonheur de toutes les créatures, l'évolution indéfinie des êtres, qui est la Vie divine elle-même, celle de la *Cause sans Cause*.

De ces principes, il résulte que le but essentiel de notre vie terrestre est la lutte contre le Mal, la conquête des droits d'immortelle puissance qui appartiennent à l'Homme pour l'accomplissement de sa mission *universelle, cosmique*. Quels sont exactement ces droits ? Nous le dirons par la suite. Notons d'abord en quoi cette première conclusion diffère de celles que fournissent ordinairement les doctrines spiritualistes et même la plupart des religions quand on les prend à la lettre au lieu d'en chercher l'esprit.

On vient de voir déjà deux de ces différences : Le séjour perpétuel de l'Homme sur un globe terrestre, et sa permanence à l'état d'esprit revêtu d'un corps matériel.



Il s'en présente deux autres encore quand on cherche à développer ces données préliminaires. La première est que l'Homme, déchu d'un état primitif supérieur, à certains points de vue, à son état actuel, peut et doit se racheter par ses propres efforts, sans compter entièrement pour ce rachat sur le sacrifice d'aucune autre puissance, sans attendre, par conséquent, sa rédemption d'aucune sorte de quiétisme, ni de la grâce plus ou moins arbitraire d'aucune divinité. « Aide-toi, le Ciel t'aidera » doit être la maxime de l'Homme, et il a toujours conservé le droit de l'invoquer.

En second lieu, il faut noter encore que la rédemption doit être générale, universelle, *cosmique*, parce qu'elle doit embrasser avec l'Homme, et par lui, le monde qui le porte. La rédemption, le perfectionnement individuels, si indispensables qu'ils soient, sont insuffisants pour l'accomplissement de la mission humaine, parce que cette mission consiste d'abord dans la disparition du Mal et que le Mal n'est pas seulement en lui.

Pour bien comprendre le sens véritable de ces deux dernières observations, pour ne pas les confondre avec les assertions de quelques écoles philosophiques spéciales, il est nécessaire de revenir encore sur l'histoire de la *Chûte* et de l'approfondir plus que nous n'avons pu le faire dans un premier exposé rapide.

Reportons-nous à ce que nous en avons dit dans notre deuxième entretien (1) :

La *Vie* dans toute sa plénitude, la Vie, béatifiée par l'Amour, et l'Activité, telle que la veut l'Universel, n'est possible qu'avec la *Conscience* c'est-à-dire la distinction du *Soi* d'avec le *Non-Soi* ; l'Esprit ne peut se manifester que dans l'individualisme ; la Vie totale doit être la synthèse des individualismes.

« C'est pourquoi, dès que la Forme est achevée dans le
« Monde, un Etre s'est élancé, plus radieux encore que le
« Centre dont il émergeait..; Et à mesure qu'il montait en
« pénétrant l'expansion, le calme faisait place à une ondu-
« lation inquiète autour de lui.., à mesure qu'il s'élevait tout
« s'éveillait à l'activité, un désir cosmique infini naissait..,
« celui d'exister, d'être *Soi*, et de l'être infiniment ! »

Quand nous parcourons l'histoire de la formation du Monde, nous nous trouvons donc, à un certain moment, et par nécessité, en présence d'un principe supérieur, divin, d'in-

(1) page 78 ci-dessus.

dividuation et de multiplicité. Nous assistons à la naissance du *Désir* sans lequel le libre consentement du Non-Etre n'interviendrait pas pour produire les Noces divines, raison d'être et fin suprême de l'Univers.

Nous avons dit encore qu'à la suite de ce Principe nécessaire tous les êtres déjà formés, mais encore inertes, s'éveillant à une activité anormale, s'étaient mis à s'envier, à se dépouiller, à se meurtrir les uns les autres par la violence ou le mensonge, et qu'ainsi le Mal était né du désir exagéré de l'existence.

Si telle était l'unique explication de la souffrance, on y pourrait faire une objection capitale que nous avons dû passer sous silence pour la clarté de notre bref exposé, mais sur laquelle il est temps de revenir.

Etait-il donc nécessaire que les créatures entrassent en lutte à l'éveil de leur conscience, alors surtout que cet éveil était un acte divin ? Etait-il fatal que le désir de l'existence fût exagéré et produisit la lutte, au lieu de l'évolution harmonique, puisque le Monde formé déjà par la conception divine était nécessairement disposé en ordre hiérarchique et harmonieux, *Cosmique*, dans l'acception propre du mot ? (1)

Il faut répondre sans hésitation : Non ; la lutte, le Mal n'étaient pas dans la fatalité des choses. On peut parfaitement concevoir un monde où la passivité hiérarchique éveillée se soit mise normalement au travail de son progrès évolutif pour le poursuivre sans rien perdre de son ordre primitif. Il peut, il doit y avoir, dans l'infinité des Univers, des Mondes qui grandissent dans l'harmonie de l'Amour, de la Beauté et de la Vérité.

Mais ce qui était obligé, ce qui était nécessaire, c'était la liberté absolue dans la décision des être formés. Ils devaient pouvoir exagérer leur activité aussi bien que la régler ; ils devaient pouvoir même s'y refuser, de sorte qu'il faut admettre non seulement ces Mondes harmonieux dès l'origine dont nous venons de parler, mais aussi des Mondes qui vont jusqu'à périr dans le désordre, par égarement ou par faiblesse, et même des Mondes qui, par refus volontaire de vivre, rentrent, désintégrés, dans la confusion du Chaos ! (2)

Tout ce que nous avons à dire est donc que trois cas peuvent se présenter dans les origines d'un Univers : ou son évolution toujours harmonieuse, ou sa désintégration par refus de vivre, qui sera comme une sorte d'avortement, ou

(1) Le mot grec *Kosmos* signifie, comme on le sait, au sens propre : *ordre, beauté, harmonie*, comme *Mundus* en latin, signifie *proprement ajusté*, avant de désigner l'*Univers*.

(2) Voir sur ce sujet pages 185 et suiv.



son développement à travers une phase plus ou moins longue de souffrance, qui sera comme une enfance maladive. Or, les faits montrent que c'est ce dernier cas que notre Univers a choisi, et notre doctrine consiste simplement à exposer ce qui a dû en résulter.

Nous pouvons dire quelque chose de plus ; c'est que ce cas de la *Chûte* est de beaucoup le plus favorable de tous, et peut-être, à cause de cela, le plus fréquent aussi, car s'il oblige à traverser une souffrance temporaire, il avive ainsi les êtres à un degré qui, non seulement accélère, mais accroît aussi considérablement les joies des noces divines, la Béatitude universelle. Qui peut apprécier suffisamment le Bien sans avoir connu le Mal ? — Ne nous étonnons donc pas qu'une des gloires de l'Eglise catholique ait pu dire de la Chûte : *Felix culpa* ! Faute bien heureuse pour le Monde et pour l'Homme lui-même !

Cependant, nous n'en avons pas encore fini avec les difficultés de cette question capitale : Si la chûte était à prévoir, si même elle était favorable, était-il donc nécessaire qu'elle arrivât dès le début de la formation du Monde ? Devait-elle, surtout, avoir, pour ainsi dire, un représentant personnifié tel qu'est Devo dans la tradition Cosmique, prototype du Satan Chrétien ?

Non, sans aucun doute, devons-nous répondre encore ; c'est la grande erreur des Manichéens d'avoir affirmé le contraire (1)

Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir dans le Monde deux Puissances premières hostiles l'une à l'autre, éternellement antagonistes : *Satan* en face de *Jéhovah* ; *Agra-Mainyus* (Ahriman) en face d'*Ahura-Mazda* (Ormuz) etc... Mais la chûte de toute créature, de tout être formé, était possible dès le début, c'est-à-dire même pour le premier formé, parce qu'il devait nécessairement être libre. Et du moment que la Chûte se produisait, elle pouvait avoir un représentant principal. Ce représentant ne sera point, sans doute, le Principe divin et éternel d'individuation lui-même ; ce sera comme son ombre, finie, limitée, engendrée par la faute même de la formation déchue, et par conséquent un être d'autant plus

---

(1) Cette erreur provient de la confusion qu'ils faisaient entre le *Non-Etre* (le pénétrable, etc..) et le *Mal*.

A ce titre ils l'opposaient à *l'Etre* (ou indivisible etc..) considéré comme le seul *Bien* : C'est la même distinction que quantité de spiritualistes font encore entre la Matière et l'Esprit. On a vu que le Cosmique les présente comme les deux Pôles de l'Impensable manifeste — et comme deux Pôles unis par l'Amour au lieu d'être antagonistes.



élevé dans la hiérarchie des créatures que la Chûte aura été plus voisine du début, aura compromis une personnalité plus rapprochée de l'Impensable.

Or qu'il en ait été ainsi pour notre Monde, c'est simplement ce que dit la doctrine Cosmique et nous pouvons ajouter : C'est encore la condition la plus favorable que l'on puisse souhaiter à un Univers : Le désordre y serait bien plus grand s'il survenait au cours d'une évolution déjà commencée et en partie harmonisée, plutôt qu'à son début, alors que l'Ordre y est encore tout à réaliser par les formations premières ; le péril, la lutte y seraient bien plus terribles.

Qui donc est ce premier coupable en cette heureuse faute ? Qu'est-ce précisément que Devo qui le personnifie ? Pour répondre à ces questions avec la doctrine Cosmique, il faut reprendre un peu mieux une partie de son récit que nous avons à peine esquissée jusqu'ici.

En se reportant à la page 74 de notre revue, on verra qu'*Elohim*, émanation de l'Attribut d'Equilibre, avait, pour élaborer le Monde, produit deux émanations ; nous n'avons alors parlé que de la seconde, il est temps maintenant de faire connaître la première et de spécifier son action.

Rappelons d'abord l'état du Cosmos au moment où elle naît. En voici le tableau :

LE VOILE DU NUCLEOLINUS

Les 7 degrés du Pathétisme dont 3 seulement perceptibles aux états suivants.

LE VOILE DU NUCLEOLUS

Les degrés de l'Ethérisme
- de l'Esprit pur, passif et actif.
- de l'Intelligence, passive et active.
- de l'Essence germinative conceptive et effective.

LE VOILE DU NUCLEUS

Et, au-delà de ce voile, la Nature mélangée ; (ce que l'on nomme ordinairement le Chaos) dans laquelle les quatre forces sont en état potentiel.

La *première Emanation* qui est de nature passive, a pour rôle (d'après le principe posé dans la note de la page 69) de préparer la matière mélangée à recevoir l'influx actif de le *deuxième Emanation*, en infusant en cette matière l'essence

de sa nature féminine sous la forme de ses quatre forces : *pathétique, spirituelle, intellectuelle* et *vitale*. Elle constitue de la sorte, en la matière chaotique, la maternité qui doit être fécondée ensuite par la deuxième émanation, d'essence masculine.

Voici comment ce travail est décrit.

« La première Emanation entre dans l'immensité de la matière mélangée et forme autour de *l'état attributal* (1) une sphère qu'elle produit par un mouvement spiral. La matière radiante la plus raréfiée et la plus parfaite (2) est attirée vers l'Emanation par affinité ; cette matière, grâce au *Pathétisme*, à la *Spiritualité*, à l'*Intellectualité*, à la *Vitalité* qui lui sont inhérentes, est infusée par l'Emanation des quatre forces propres à celle-ci et les reçoit en proportion de sa capacité.

« Continuant à se dilater, en volutes spirales, l'Emanation infuse ses forces dans le second degré de la Matière raréfiée, moulant ainsi en forme, d'abord la Matière atomique, la Matière raréfiée et la Matière radiante, puis la Matière raréfiée, celle radiante et celle moléculaire. Enfin, lasse elle se repose et, dans la sphère de *sustentation*, attirant les atomes et les molécules les plus parfaits, elle s'en revêt pour assumer une forme qui est celle de l'Homme. Ainsi enveloppée de cette forme rayonnante douée de luminosité..., l'Emanation repose dans la formation sphérique où se fait l'*assimilation* (3).

« Tandis que l'Emanation repose ainsi, la Matière *mélangée* la plus raréfiée et la plus parfaite, sensitivant (4) sa présence, s'approche, selon son affinité et sa capacité réceptive, de la matière moléculaire déjà infusée des quatre forces.

« *En s'éveillant à l'activité l'Emanation sensitivant l'imperfection et le défaut d'évolution de cette troisième couche de la Matière, ne la pénètre pas, mais, émergeant de son enveloppe sphérique, elle revient à l'Etat attributal et là..., elle s'extériorise et rentre dans le voile septenaire... où elle repose dans l'état d'essence germinative effective* ».

(1) La matière mélangée, qui a, comme on l'a vu par le tableau précédent, les quatre forces en potentiel, comprend quatre espèces différentes, non encore ordonnées, savoir : *l'atomique, la raréfiée, la radiante et la moléculaire* ; les deux intermédiaires offrant à leur tour deux degrés de raffinement.

(2) C.-à-d. autour du voile de Nucleolus.

(3) On a vu déjà par la note (4) de la page 85 que l'action formatrice est accompagnée ou suivie des différents sommeils de l'*émanation* de la réparation (ou *sustentation*) et de l'*assimilation*. Ces derniers notamment s'accomplissent dans une sphère spéciales ou les formateurs abritent leur repos contre les influences du milieu.

(4) On se rappelle que l'expression *sensitiver* signifie percevoir par tous les sens réunis.



Voilà donc un refus de l'*Emanation* première d'accomplir sa tâche, une première faute qui lui sera reprochée plus tard par Devo lui-même : elle devait préparer la matière mélangée dans toutes les couches qui étaient susceptibles de la recevoir, dans toutes celles qui, par conséquent, la sensitivaient, la désiraient, s'approchaient pour être élaborées ; Dès la troisième couche elle s'est arrêtée, sans essayer de triompher de ses répugnances pour l'imperfection qui sollicitait la Vie et la Beauté : Défaut d'égoïsme, d'orgueil même déjà, dont cette émanation ne s'aperçoit pas encore et qu'elle aggravera bientôt !

Cependant, à ce qu'elle n'a pas accompli, le *second Emané* va suppléer tout en remplissant sa propre tâche, et voici comment : Son rôle devait être d'activer, de vivifier les états préparés par la première émanation ; il fait plus : « surmontant son désir et sa répugnance à entrer dans une matière moins raréfiée », il pénétrera dans celle que la première Emanation a abandonnée ; mais il n'est pas inutile de voir par quel travail préliminaire.

Sur les confins de la Matière mélangée il produit une sphère duelle, active extérieurement, passive à l'intérieur, et y donne naissance à deux *formations* destinées à le seconder (1).

Avec la seconde, il remonte tous les degrés de l'éthérisme et les quatre derniers du Pathétisme, afin que sa formation reçoive toutes les puissances correspondantes.

Dans le plus élevé de ces degrés est même produit un Etre parfait en tous ses états, destiné à rester en ces régions supérieures, mais qui, en même temps, sera Un avec ce deuxième Formé. Il attendra que celui-ci « lui ait préparé sept enve-« loppes matérielles au moyen desquelles la Chaîne de l'Etre « sera perfectionnée et l'Equilibre cosmique établi à jamais ; « il passera de degré en degré de raréfaction à mesure que le « deuxième Formé assumera degré sur degré de densité (2) », et c'est par leur concours, que l'harmonie universelle sera achevée.

---

(1) Le lecteur est prié de bien observer la différence entre les *Emanations* et les *Formations*. (Voir p. 72 ci-dessus.)

(2) On peut reconnaître ici, dans le second Formé, l'Etre qu'on nous représente ordinairement comme *Adam Kadmon* et dans cet Ego supérieur qu'avec l'aide de son formateur il établit dans le Pathétisme, ce *frère céleste* qui se retrouve dans toutes les traditions de l'antiquité, l'arcane XIX du Tarot le représente dans le Symbole des gémeaux ; on le retrouve dans la légende de Rémus immolé par Romulus ou plus généralement dans la coutume attribuée aux peuples anciens d'enterrer une tête dans le fossé d'enceinte qu'ils traçaient à la fondation d'une ville. (*Vr Lenormant* : *Les Origines de l'histoire*).

Ainsi secondé et revêtu de puissance, le deuxième Formé revient à la Matière encore mélangée pour l'appeler à son tour à la Vie.

S'il l'avait pénétrée dès le début, sans préparation, il y aurait apporté le trouble que doit forcément produire un excès d'activité au milieu des désirs de la passivité et le drame du Mal aurait été ouvert immédiatement dans toute sa fureur. Mais maintenant, il s'est dédoublé tout en conservant son unité effective par l'Union intime de ses deux parts. Son activité est remontée vers la cause cosmique et sa passivité, non pas abandonnée, exclusive, mais équilibrée par cet Ego supérieur, va pouvoir élaborer le monde matériel harmonieusement : Son formateur lui assigne donc pour Empire « le domaine de la matière afin qu'il y forme tout ce qui « est bon à développer, qu'il y améliore continuellement tout « ce qui est insuffisant, qu'il y perfectionne les *Formes en « les changeant à volonté*, et enfin, qu'il y subjugue *tout ce « qui est hostile* à l'Amour, à la Lumière et à la Vie », car déjà ici ils ont ressenti la présence d'un hostile ; déjà la faute de la première émanation a porté son fruit, déjà son orgueil et son égoïsme ont trouvé leur écho !

Pour achever cette œuvre, *la première Formation* laissée par la deuxième *Emanation* aux confins de la matière mélangée est éveillée à son tour et reçoit la fonction de retenir les Formes en les perfectionnant (1). Elle s'en acquittera avec l'aide de formations nommées ici les *Intelligences libres* et dès le début nous voyons ces intelligences libres tourmentées de quelques doutes, par l'Hostile pressenti dans leur milieu.

Cependant le refus de la première *Emanation* semble maintenant réparé autant qu'il est possible : ces hésitations, ces premières résistances qui se sont manifestées dans la matière semblent faciles à vaincre avec la puissance et l'unité d'action assurées désormais en vue du travail cosmique. Il s'achèverait en effet, sans doute, sans grande difficulté si la première Emanation cédant une fois de plus, dans sa liberté, à sa double faiblesse, l'orgueil, l'égoïsme, n'avait renouvelé sa faute en l'aggravant autant qu'il était possible.

S'éveillant, en effet, dans le séjour supérieur où nous l'avons laissée, elle aperçoit l'œuvre accomplie pendant son repos et son ambition s'exalte jusqu'à prétendre en produire une semblable dans les régions supérieures. Dans le repos

(1) Ainsi le 2e *Formé* fournit les formes, les types, les espèces, etc... fait fonction de Verbe ; le 1er *Formé* est chargé du progrès des formes, et c'est leur concours qui produit par l'*invo-évolution*, la Vie harmonieuse.



de la passivité elle avait conçu le dessein de s'élever vers le Nucleolinus, vers la Cause sans Cause, *en forme individuelle*, c'est-à-dire de produire par spiritualisation une semblable forme dans chacun des états de raréfaction, supérieurs à celui où elle se trouvait (l'Intelligence, l'Esprit pur et les Pathétismes), de même que la *seconde Emanation* en avait produit par condensation de sa spiritualité. Autrement dit, son ambition *d'exister* se traduisit par la prétention d'*Etre* immédiatement, d'atteindre de plano à la totalité de l'*Etre* (1).

Accomplissant son dessein elle parvient en effet jusqu'auprès du Nucleolinus et commence à l'envelopper de ses circonvulations spirales : Au troisième tour qui la rapproche de son but, elle rencontre ce frère céleste du deuxième Emané que nous avons vu plus haut laissé par celui-ci en cette région pour achever le Monde par une involution parallèle à l'évolution des formations futures. Cet Etre parfait commence à démontrer à la première Emanation qu'elle vient usurper le rôle qui lui est attribué à lui-même et qu'elle va produire ainsi le désordre dans l'Univers attendu que « la *centralisa-* « *tion* (que nous nommons ordinairement *involution*) *se fait au* « *fur et à mesure de l'expansion* (que nous nommons *évolution*) « autrement où serait l'équilibre de l'ETRE ? »

Comme la *première Emanation* se refuse à reconnaître la légitimité de ces revendications et se prépare à poursuivre son travail de centralisation anormale, subitement, de la région voilée où elle pénétrait déjà, « *sort un être, qui avec* « *une puissance irrésistible la lance dehors.* Cet Etre, c'est « *Devo* ! Pendant cette courte lutte, l'Etre parfait avec lequel « la première Emanation avait discuté, témoigne de son « innocence en cet acte violent. »

Voilà la grande faute consommée ! La Formation à qui incombait dans le principe le devoir de présider à l'évolution en préparant les formes, en les revêtant pour les perfectionner de degré en degré, — c'est-à-dire, selon l'expression antique, la *Nature Naturante, Eve*, la Vie par excellence, — au lieu de remplir son rôle de génératrice universelle, au lieu de produire l'universalité des Etres, a prétendu *être pour soi* ; *être avant d'exister*, tout connaître avant de rien apprendre, passer sans effort à l'initiative infinie du fond de l'infinie inertie d'où

(1) N'est-ce pas l'erreur que renouvelle le mysticisme déséquilibré qui prétend échapper par pure aspiration à la matière pour aller se perdre dans l'Absolu ? — C'est contre elle que s'est élevé particulièrement le mot célèbre : « Qui veut faire l'ange fait la bête. »



elle sortait à peine ; se plonger directement dans l'un des pôles de l'Absolu ! C'était la perte immédiate de l'éternelle béatitude de conscience promise par la Vie immortelle ; c'était la Mort par dépolarisition, la décapitation de l'Univers ébauché !

Il y fallait une révulsion subite, violente, extrême comme l'erreur commise. Le danger de perte de toute vie, devait évoquer le spectre de la Mort dans toute son horreur afin que celle qui y exposait l'Univers reçût avec la vue de l'immensité de son erreur toute l'énergie de volonté nécessaire pour en triompher.

Et qui pouvait être le représentant vivant, la réalité subite, complète de ce terrible épouvantail sinon le Principe divin de personnification et de divisibilité ?

Divin il devait l'être puisque c'était la vie divine elle-même qui était menacée.

Principe d'individuation il était évoqué tout particulièrement par la faute que l'Ambition égoïste avait causée.

Principe de multiplicité, parce qu'il fallait rappeler sans cesse à la coupable, jusqu'à parfaite réparation de sa faute, qu'elle devait à l'Universel une quantité innombrable de germes à féconder, d'efforts pour l'éducation progressive des plus infimes.

Spectre terrible qu'elle devra vaincre elle-même comme elle vient de l'évoquer, et qu'elle seule peut vaincre par l'effort persévérant de ses enfants !

De la Puissance vivifiante par excellence, elle vient de faire en un instant la Puissance de désordre, de souffrance et de mort ; de l'Ange de lumière, son imprudence a fait l'Ange des ténèbres, où la voilà violemment plongée. Du Dieu lumineux d'Amour céleste qui lui offrait l'éternelle béatitude, elle a fait, par son ambition le démon du désir qui, dans l'ombre va l'aiguillonner sans cesse et sans merci sur la voie qu'elle devait parcourir dans la joie et la lumière.

Vierge des sept douleurs, elle ne rachètera le Monde qu'elle doit engendrer que quand elle sera redevenue, par une fidélité constante à son rôle de passive universelle, la Vierge Céleste, mère du Verbe divin.

Toutes les traditions nous ont symbolisé sous quelque forme ce drame terrible des débuts et sa principale héroïne.

C'est Cérès, la *Déméter* des Grecs, la mère Universelle, plongée dans les enfers pour retrouver sa fille Proserpine.

C'est Isis à la recherche d'Osiris déchiré par Typhon.

C'est Pandore et sa boite où ne reste que l'Espérance.

C'est Psyché qui perd l'amour pour l'avoir voulu connaitre dès les premiers jours, et que Vénus fait mourir.



C'est Pistis Sophia qui prétend pénétrer d'emblée dans le Plerôme, que tous les Eons repoussent jusqu'à l'abîme d'où s'élèvent ses sept lamentations.

C'est l'Eve de la Bible, vie élémentaire, « mère de toutes les vies », qui, chassée du séjour de béatitude où elle pouvait vivre éternellement joyeuse en élevant tous les êtres inférieurs, doit maintenant enfanter dans la douleur et mourir.

C'est l'éternelle image du Karma qui se dresse fatal, implacable devant le coupable jusqu'à ce qu'il ait réparé sa faute : Loi divine, dernier effort d'Amour de l'Absolu envers la créature, qui va refuser l'éternelle vie d'activité bienheureuse, le Mal n'est que le Masque où le Bien doit se cacher aux yeux qu'il éblouit !

Terrible correction, remède héroïque contre le danger suprême ; mais remède efficace, il a sauvé notre Monde ! La Vierge Céleste posera son pied triomphant sur la tête du serpent dont elle avait suscité la colère, car ses fils ont compris maintenant ce grand secret qu'elle n'avait aperçu que trop tard :

La personnalité ne peut vivre que par l'Universel ! Il n'y a de vérité que dans la synthèse des Multiplicités. Nul siècle ne l'avait compris encore aussi bien que le nôtre ; l'aurore a donc jeté ses premiers rayons.

Sans doute il y aura bien des luttes encore, bien des souffrances, bien des drames terribles et des efforts désespérés, mais le grand mot est gravé dans tous les cœurs, si troublés qu'ils soient :

FRATERNITÉ

Il nous dit que *Brah, la Cause cosmique*, le Verbe, pourra s'incarner maintenant et pour toujours dans l'Humanité rachetée de la Mort et du Mal, pour un éternel progrès de vie béatifiée.

Mais revenons au sort de la première Emanation après sa chûte.

Elle n'est pas plutôt repoussée qu'elle a mesuré toute l'étendue de sa faute, et reconnaissant la légitimité de l'œuvre accomplie par la première Emanation et ses Formations, elle consent à descendre de degré en degré jusqu'à la matière non encore élaborée. Dans cette chûte nous la voyons avertir déjà les intelligences libres des dangers de la division et de l'égoïsme, pour leur éviter la lutte où elle a succombé. Plus loin, comme elle était une émanation d'ordre supérieur et qu'elle ne s'était enveloppée que de matière inférieure, sans les états intermédiaires nécessaires pour atté-




nuer l'action de son principe attractif, elle produit autour d'elle un tourbillon désordonné, et s'en apercevant elle se hâte de se dépouiller pour descendre encore inaperçue et inerte. Mais aussitôt la forme qu'elle vient d'abandonner est dérobée par Devo que nous avons vu, dans un exposé antérieur, sous l'apparence de la première émanation.

Le *Drame cosmique* nous représente alors ce dernier se dressant maintenant devant la déchue pour lui retracer sa faute en un discours des plus troublants, plein de doutes, de dilemmes, de mystères et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier.

« Sages, lui dit-il, sont ceux qui évitent de toucher ce qu'ils « ne comprennent pas... mais je sais bien le motif qui vous « a fait agir ; vous vous êtes dit : Au *premier Emané* reve- « nait l'œuvre en mode primaire ; à moi appartient de l'ac- « complir dans les profondeurs du Pathétisme... c'est pour « moi qu'il touchait la matière raréfiée et radieuse, pour « moi qui suis un avec lui dans l'équilibre et l'origine. C'é- « tait pour vous le comble de la présomption de pénétrer « de votre mouvement dans ce qui est caché même par le « Nucleolinus... Vous avez préféré votre personnalité à la « Cause... etc.

Puis il explique lui-même son origine : « Vous vous de- « mandez : Quel est cet être que je n'ai vu ni dans les Ethé- « rismes ni dans la Matérialité et qui, cependant, me connait « et connait mes pensées les plus secrètes ? — Vous vous « mettiez en rapport avec moi quand, quittaut le berceau de « la passivité, vous passiez dans l'enveloppe de la force « pathétique et dans la triplicité de la centralisation. »

Il la tourmente encore d'une foule de doutes : « Si le déséquilibre est le seul Mal, pourquoi sept attributs autres que celui d'équilibre ?

« Qui a classé pour la première fois la matière ? par qui et quand a-t-elle été mélangée de nouveau ?

« D'où vient la séparation des éléments d'où est née toute force ? »

Il lui fait sentir comme une souffrance l'aiguillon d'un désir. faisant de l'amour même une cause de douleur.

...« Ne voyez-vous pas que la force pathétique elle-même est l'effet du défaut d'équilibre, de l'imperfection ? N'indique-t-elle pas qu'il y a dans l'Univers un désir non satisfait ?»

Mais il lui laisse entrevoir en même temps la rédemption : « Qui peut pénétrer les secrets de l'Unité, de l'Uniqne im- « pénétrable et indivisible ?,.. Le Bien ne peut-il germer « dans l'arcane du Mal ? La Lumière ne peut-elle se concen- « trer dans la profondeur des Ténèbres ? »



C'est ainsi que face à face, pour ainsi dire, devant sa conscience troublée, la première Émanation mesure la grandeur de sa faute et la douleur de son rôle nouveau. Elle en va voir aussitôt les résultats immédiats :

La division des *Intelligences libres* chargées d'informer l'Univers ; la chûte d'une partie considérable d'entre elles qui vont se ranger vers le principe d'individuation égoïste et renforcer le mal ; l'impuissance des Elohim restés fidèles ; l'intervention de Brah lui-même nécessitée par cette résistance ; la formation d'IE et toute cette lutte encore inachevée contre l'erreur individualiste où la première Emanation repentante jouera un si grand rôle. Il est inutile de la rappeler, nous l'avons suffisamment esquissée dans les entretiens précédents.

Les conclusions que nous cherchions sur le but de la vie sont maintenant faciles à déduire :

Qui peut, qui doit racheter la *Faute originelle* ?

L'Homme terrestre ; soit que, placé originairement par son Formateur (1), l'Homme céleste, et par *Brah* lui-même, en deçà de l'Abime occupée par l'Hostile, il soit par droit de naissance Seigneur de toutes les émanations et formations matérielles ; soit que descendant des évolués, avec le secours de *Brah Aoual*, l'Eve régénérée (2), il se soit élevé jusqu'à la conscience de l'Universelle Unité et des destinées éternelles. Car, quelle que soit leur origine première, les diverses races humaines unies et fondues depuis longtemps sont appelées à la même mission : l'Equilibre universel.

En l'homme, fait à l'image de son Formateur, les deux pôles extrêmes de l'Absolu viennent s'unir, Matière et Esprit : L'une s'est élevée jusqu'à lui par sa lente évolution, et il lui donne sans cesse par le travail de sa vie l'expérience d'une conscience supérieure. L'autre descend en lui continuellement ; bien plus, il y réside, il y rayonne, il y trouve son temple véritable, le lieu propre de sa réalisation, de la conscience de sa puissance sur l'inertie, par le sentiment, par la science, par l'Art, par la raison, par la volonté, par le Génie et par l'Amour !

Inspiré sans cesse par son Formateur qui vit au-delà de l'abime, et involue vers la terre, comme l'Être Parfait qui les double involue vers lui, l'Homme, fils de la Femme, s'élevant du sein de la Nature Naturante peut seul offrir à la

(1) La 2e Formation de la 2e Emanation de l'Attribut d'Equilibre, ou IE (voir p. 264).

(2) Voir p. 268.



sanctification des Puissances Formatrices ses efforts, son labeur, ses réalisations dans la matière subdivisée et désordonnée, comme un sacrifice expiatoire pour la faute première. La terre, la matière terrestre est son empire, le domaine qui lui a été confié pour la ramener à l'Unité divine, pour la préparer aux joies des noces éternelles ; l'abandonner dans l'espoir de réaliser pour soi-même et pour soi seul la béatitude promise à l'Univers, serait de sa part renouveler en l'aggravant jusqu'à l'irréparable peut-être, la faute du premier jour.

Soldat du Verbe Universel, il n'a pas le droit de déserter le poste où son Formateur l'a placé ; il ne le peut pas non plus sans être aussitôt la victime de l'Esprit de division qui le guette, prêt à le dépecer pour répandre à tous les vents la vie qu'il devait à l'Unité suprême, la vie qu'il avait à conquérir pour lui-même en même temps que pour l'Univers qu'il résume.

Formation à la fois d'Eve la coupable, redevenue la Vierge céleste, la divine épouse, et de Brah Elohim, émanation de la Cause Cosmique, il expie pour elle et avec elle ; il rachète par lui, il les doit réunir en soi pour l'Eternité.

Mais à quoi pourrait servir le rachat de chaque homme individuel, sinon à confirmer à jamais la division et la multiplicité ? Comment le peut-on même concevoir sans contradiction ? La personnalité finie ne peut se soutenir dans son indépendance complète qu'en face de personnalités qui la blessent ainsi dans ses aspirations les plus essentielles, celles vers l'immortalité. Il n'y a ni personnalité, ni individualité isolée sans souffrance. En vain veut-on se persuader qu'elle peut s'aller plonger au sein de l'infini, de l'absolu ; ou elle s'y perd à jamais anéantie, ou elle ne peut participer à sa nature puisqu'elle y est essentiellement contradictoire. Rien n'apparaît donc raisonnable en dehors de la *Synthèse* des individualités, c'est-à-dire en dehors d'une unité complète où chacune à son rôle spécial ; rôle modifiable pour elle, comme l'Unité elle-même par un progrès indéfini, et dans une joie croissante, mais rôle toujours consacré à l'Unité et à elle seule, parce que d'elle seule vient toute vie individuelle, à elle seule appartient la vie totale.

Au reste ne venons-nous pas de voir par les Principes eux-mêmes et comme par une nécessité logique que l'erreur première avait atteint l'Unité de l'Univers toute entière, que le Mal est *cosmique*, bien que temporaire. Les remèdes, la lutte, la rédemption doivent donc être cosmiques aussi ; la Matière est atteinte aussi bien que l'Esprit ; toutes les aspirations essentielles du Non-Etre sont menacées, comme le



Désir de réalisation de l'Etre est trompé tant que ses forces vont se perdre dans la multiplicité du Mal, se détruire les unes par les autres. La blessure par où s'écoule le sang et la vie, intéresse l'Univers tout entier ; elle ne peut être fermée que par celui qui le représente et le réalise en rassemblant en soi la Matière et l'Esprit, par *l'Homme divin incarné*.

Voilà donc le but de la vie terrestre humaine : détruire le Mal dans le Monde, en réalisant en soi l'incarnation du Verbe dans l'immortalité sur la terre et par l'Humanité régénérée.

Comment pouvons-nous dans notre faiblesse et notre humilité atteindre un but si grand ? C'est ce qui nous reste à examiner.

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES COMMENTÉS [1]

LES VIES D'OUTRE-TOMBE D'ATTANÉE OANNÈS (*suite*).

AD-AD LE PRÉÉMINENT ET SON ROYAUME (2)

L'horizon lumineux de splendeur saphirine teintée de violet semblait maintenant se rapprocher ; comme d'un nuage violet je voyais de temps en temps une splendeur sortir vers moi tantôt jetant des lueurs passagères, tantôt scintillant ou brillant d'un lustre persistant et intense. Je sentais en même temps que je perdais conscience de tout ce qui n'était pas cette éclatante étoile saphirine. A mesure que je pénétrais plus profondément dans la brume violette, le nombre et l'éclat des étoiles lumineuses allait en augmentant et ressentant pour elles une grande affinité, je sensitivais que j'étais en rapport de plus en plus intime avec mon entourage, mais aussi, qu'il était trop puissant pour moi.

Comme j'avançais en ralentissant toujours la marche, je vis descendre à ma gauche un disque blanc comme la neige, aussi resplendissant que le soleil en sa pleine gloire de midi, et tout environné de rayons d'un éclat de saphir éblouissant. A son approche je ne pus m'empêcher de m'écrier : « Qui « me sauvera de ce lieu, car il est trop puissant pour moi ! »

---

(1) Pour répondre à la critique d'un confrère nous sommes obligés de faire remarquer à ceux assez rares, sans doute, qui auraient cédé à la même illusion, que nous avons bien annoncé la doctrine cosmique comme une tradition antique, mais que nous n'avons jamais dit que les Manuscrits qui nous sont confiés fussent anciens. Nous désirons rester sincères en toutes choses ; mais a-t-on besoin d'être si vieux pour être vrai ?

(2) Ad-Ad est le chef des *Intelligences libres*, bannies rejetées par leurs compagnes comme partisans de l'individualisme, lors de la formation de l'état d'Esprit pur (voir page 270).



Alors une des splendeurs saphirines les plus voisines pâlit ; et je vis à côté de moi un être semblable à l'homme, mais à l'homme embelli, glorifié ! Il posa sa main sur mon épaule et son contact me fut un soulagement : « Apaisez-« vous, me dit-il, et ne craignez rien, celui qui vient à vous « est Ad-Ad le Prééminent (1) ; comme il a beaucoup souffert « il est tout miséricordieux. »

Tout en m'approchant il voilait sa gloire ; cependant quand il ne fut qu'à une petite distance mes yeux ne purent supporter la splendide lumière de son aura. D'une voix dont chaque ton était modulé par la sympathie, il me dit : — Pourquoi êtes-vous venu jusqu'ici, enfant de la terre et fils de l'homme ?

— C'est, répondis-je, afin qu'il devienne possible de traverser votre royaume, ô Prééminent, car mon but est aux confins extérieurs de l'état mental, qui est encore fort éloigné (2)

— Et dans quelle intention voyagez-vous ainsi ?

— Pour comprendre l'Homme et son séjour terrestre autant qu'il est permis à mes capacités.

— Vous êtes-vous, par hasard, demanda-t-il avec douceur, dévêtu de l'état d'être nervo-physique afin de pouvoir venir ici et y revenir à volonté (3), ou avez-vous subi la perte de ce degré contre votre gré et votre désir ?

— Mon enveloppement extérieur était devenu hors d'usage comme un vêtement vieux et usé, de sorte qu'après de longs jours il a fini par se détacher de moi. Néanmoins, au jour de la restitution, soit que je revienne sur la terre, soit que j'en sois éloigné, je rentrerai dans ce même corps qui repose à présent sous les neiges éternelles : Un avec moi, il partagera mon immortalité. »

Une splendeur saphirine illumina de nouveau l'aura du Prééminent, si éclatante que lorsque ses éclairs tombèrent

---

(1) AD-AD est un nom de quatre lettres donné par les Assyriens à l'un des attributs de la Divinité La racine A D composée des signes de la puissance et de la divisibilité physique indique tout objet ou tout être distinct, extrait de la multitude. Ce nom indique ainsi un principe actif de multiplicité et exprime en même temps le caractère de banni que nous avons signalé tout à l'heure. Seulement on voit qu'au contraire du nom de Devo, celui-ci porte le signe de puissance avant celui de divisibilité. Son séjour est au-dessus de celui de l'Hostile.

(2) C'est-à-dire à la limite des régions qui correspondent à l'état actuel de l'Homme (voir pag. 131 et 70). Attanée n'est pas encore sortie de la région d'état nerveux, qui est la première au-dessus de celle physique.

(3) C'est-à-dire accompli ce que l'on nomme aujourd'hui parmi nous, une *sortie en corps astral*.



sur moi, une faiblesse m'accabla sous son magnifique rayonnement et je me dis : « Oh puissé-je être emporté d'ici, car, en vérité, c'est un lieu trop puissant pour moi ! »

Alors Ad-Ad dit : « Préparez un chemin ombragé pour cet enfant de la terre, fils de l'Homme, afin qu'il puisse accomplir sa traversée, car il n'est pas de la race de *Chi* (1), lequel traversait notre région et revenait à volonté ; mais *Chi* était de la race de *Kahi*, qui lui-même était d'*Elohim* !

Aussitôt de la nuée violette sortirent des êtres en forme humaine de qui l'aura avait une densité extraordinaire ; ils étaient pourvus de huit ailes d'une blancheur mate semblable à la couleur de la neige à l'ombre. A l'appel de ceux auxquels Ad-Ad s'était adressé, ils accoururent comme une volée de colombes à la voix de celui qui les soigne et sans autre commandement ils se disposèrent face à face sur deux lignes qui traçaient un chemin sur toute la longueur de cette région. Ils l'abritèrent ensuite de la blancheur transparente de leurs ailes en les rejoignant quatre par quatre les unes en face des autres, de façon à en former comme une voûte. Ad-Ad me prenant par la main me conduisit à l'ombre de ce chemin couvert qui s'étendait comme une arche immense d'une blancheur immaculée mais adoucie, et qui ne réflétait l'éclat d'aucun rayon. En sa fraicheur réconfortante, marchant à la droite d'Ad-Ad qui me tenait par la main je me sentais tout fortifié.

Pendant quelque temps nous avançâmes dans un profond silence ; ce fut lui qui le rompit : « Je suis attaché, dit-il, à tout jamais à *Elohim*, au grand Formateur qui, lorsque *Brah Elohim*, après s'être reposé au milieu des Formations de l'Azerte, retourna au séjour d'où il était descendu nous mit à même de disposer également de la lumière et de l'ombre (2). Qui peut lui être comparé à lui et aux siens ? Le fort dans la voie droite, le puissant contre la séduction des sens ! En vérité je ne sais personne d'aussi grand ! »

(1) *Chi*, manifestation d'une force assimilante et comprimante est un descendant des plus rapprochés de Kahi ; il est réputé avoir pu de son vivant, traverser la région de l'Hostile sans subir de désintégration, être monté de même jusqu'à la région mentale et être redescendu sur terre.

(2) Il est dit en effet, qu'après la formation de Kahi et de son milieu, et le départ de Brah Elohim retourné à son séjour éthéré époque racontée précédemment page 8.) IE avait enveloppé Ad-Ad dans l'aura de sa propre sphère de lumière qu'il tenait de son formateur, de sorte qu'Ad-Ad, et ses compagnons, les Elohim qui avaient douté de leur mission, pussent alterner cependant entre la lumière et leur ombre. C'était pour eux une sorte de rédemption. Nous les retrouvons ici entre le séjour physique et psychique, comme agents de la transition.



Pour moi, je ne répondis rien, car bien qu'Ad-Ad fût d'une douceur extrême, il m'inspirait un respect mêlé de crainte et je ne trouvais point de parole à lui adresser ; nous avancions donc en silence. Au bout de quelque temps, reprenant la parole, il me dit :

« Voici que nous approchons du centre de ce degré d'être ; nous arrivons à peu près à la moitié de la route que nous devons parcourir ensemble. Préparez-vous donc et soyez fort, car nous approchons d'une région où la splendeur est si intense qu'elle ne peut pas être complètement cachée, même par ce chemin d'ombrage vivant.

A ce moment j'aperçus au loin comme des langues de lumière vivante ; c'était comme le foyer concentré de tout l'éclat du soleil dans sa plus grande intensité.

— Abritez-moi, je vous en prie, ô Prééminent, m'écriai-je, car jamais je n'ai conçu lumière comparable à celle-ci, bien qu'elle ne soit visible qu'en flocons qui flottent dans l'ombrage de ce chemin.

— En vérité, répondit Ad-Ad, nulle lumière ne peut se comparer à celle-ci ; c'est la lumière joyeuse d'*Halcyone*, la première émanation d'Aba ; elle y a reposé pendant quelque temps, ses bras aux jolies fossettes jetés autour de mon cou, tandis qu'elle dormait dans mes bras.

A ces mots, la voix du Prééminent trembla et je vis ses yeux se mouiller de larmes.

En approchant du centre annoncé par Ad-Ad je m'aperçus que chaque flocon de lumière rose était entouré de rayons saphirins d'un extrême éclat ; ils étaient tellement éblouissante qu'à leur approche je me sentis accablé de faiblesse et je serais tombé si Ad-Ad ne m'eût supportée. Et pour la troisième fois je m'écriai. « Emportez-moi d'ici je vous en prie, car cet endroit est trop puissant pour moi ! »

Ad-Ad me prit dans ses bras, tout doucement comme si j'eusse été un petit enfant et me dit : « Cachez votre tête sur ma poitrine et reposez dans le sommeil, de cette façon je pourrai vous abriter de mon ombre, et pendant votre repos, ne pensez qu'à cette passive qui est une avec vous, car sans elle vous ne seriez pas en ce lieu.

Je reposai donc, la tête dans le sein d'Ad-Ad, en un bonheur et un repos ineffable.

Et lui, prenant de nouveau la parole :

— Peut être, en votre repos, vous verra-t-elle comme si vous étiez auprès d'elle, tandis que nous traversons ainsi les flocons de lumière, et ce sera pour elle comme un jour de bonheur nuptial dans la longue nuit de son veuvage.



Alors, subitement, je me trouvai avec Ma-Vasha dans la maison des veuves, et, me voyant, elle étendit vers moi ses bras en s'écriant : Oh mon bien aimé, parlez-moi car je sais que c'est bien vous et nul autre que je vois en ce moment.

— Ma bien aimée est mienne, à tout jamais, répondis-je, et l'amour est l'immortalité.

Ad-Ad dit : — Si vous le voulez, demeurez avec elle qui vous aime tant ; si vous désirez la revoir, je puis vous réincarner en un moment.

— Pas encore, répondis-je ; je dois aller jusqu'aux confins les plus extérieurs de l'état mental et je ne me laisserai pas détourner de ce but.

A ces mots Ad-Ad, comme se parlant à lui-même, murmura : — Tous les dieux du Cosmos seraient bien impuissants à me retenir si j'étais appelé par celle que j'aime ! — et je m'étonnai de ses paroles.

Nous traversâmes ainsi lá grande splendeur centrale, puis l'ombre s'approfondit ; et je me sentis à nouveau debout.

J'étais seul ! A plusieurs reprises j'appelai Ad-Ad par son nom, car je désirais ardemment sa présence ; mais en vain ; nul ne me répondit et sa présence me manqua grièvement.

Je parcourus donc seul, ainsi, le reste du chemin ombragé et ni splendeur ni chaleur ne parvint plus jusqu'à la fin de cette voie vivante que je parcourus très longtemps encore, le cœur tout attristé du départ d'Ad-Ad.

Enfin j'émergeai au milieu d'une atmosphère calme, silencieuse et brumeuse, de teinte de topaze rose. Ici je pus avancer très rapidement, puis, m'allongeant, je me reposai immobile. dans le silence, car je savais que je venais d'entrer dans le lieu de repos des âmes. Tandis que je restais ainsi tranquille et silencieux, l'aura de Ma-Vasha brilla doucement autour de moi, avec un calme et une douceur tout à fait en accord avec ce lieu nouveau.

Je fus bientôt étonné de constater que depuis le temps où je m'étais remis de la première secousse causée par la séparation de mon corps, j'avais toujours eu hâte de m'avancer vers le but que je m'étais assigné, tandis qu'à présent je ne ressentais plus que le besoin de repos et de quiétude. J'étais pourtant tout aussi conscient qu'auparavant de l'importance qu'il y avait à ce que j'arrivasse jusqu'aux extrêmes confins de l'état mental ; je comprenais aussi vivement que jamais l'immense service que je pourrais rendre à la terre et à



l'homme, si je réussissais à conserver ma pleine conscience dans les divers degrés des états nerveux, psychique et mental, puisqu'ils sont en affinité directe avec les degrés nervo-psychique et mental de l'état nervo-physique chez l'homme.

Pendant que je reposais ainsi, je constatai pour la première fois par mon expérience personnelle, la merveilleuse influence du milieu et des circonstances: pour la première fois, je me sentais tout semblable à un morceau de terre glaise humecté susceptible d'être moulé en toutes sortes de formes par les variations de son entourage, et cette impression était si complètement dissemblable de celles auxquelles j'étais accoutumé qu'elle me fit faire un grand effort ; je fus ainsi arraché au repos qui me semblait comme une sorte de léthargie et je résolus de continuer ma route à la hâte.

Mais l'atmosphère à la teinte de topaze rose dont je sentais le contact en avançant, était comme un anesthésique. Je m'allongeai donc de nouveau et me rendormis à l'endroit même où je m'étais levé avec la résolution de reprendre mon chemin. Puis je perdis conscience de toute chose sauf d'un sentiment de repos profond que je partageais avec bien d'autres avec lesquels je me sentais en affinité.

Durant ce repos profond et que rien ne troublait, je revis l'extrémité de la voie ombragée que je venais de quitter et là, sous un dais de couleur violette, doublé de lumière saphirine, supporté par quatre êtres radieux, je voyais mon état d'être radieux reposant, étendu dans un sommeil paisible. Cependant, je n'en étais pas complètement séparé ; entre lui et moi, une splendeur s'étendait, comme un rayon double, diamantin, semblable à celui que j'avais vu passer de cercle en cercle dans la troisième cour du palais de *Kahi* et *Kahie*.

Je compris ainsi que, bien qu'il me fût nécessaire, pour entrer dans l'état d'âme de revêtir la densité de l'âme, je pouvais cependant rentrer en mon corps nerveux qui reposait dans ses degrés quaternaires sous la forte protection des intelligences libres rejetées autrefois par leurs semblables.

Je compris aussi la nécessité du repos dans le sommeil de l'assimilation ; je vis combien il était impraticable et même dangereux de tenter d'avancer plus loin avant que je ne fusse accoutumé à la perte temporaire de mon enveloppement nerveux.

Alors, comme un vieux refrain calmant et plein de repos, le dicton d'autrefois me revint à l'esprit : « *Les âmes des justes sont entre les mains de leur Formateur et aucun bourreau n'a le pouvoir de les atteindre*. Pour les sots elles paraissent mortes, tandis qu'elles reposent en sûreté dans une demeure de paix.



Alors une sérénité indescriptible, ineffable m'envahit et je perdis toute connaissance. (1)

CHAPITRE IIe

DE L'ETAT D'AME

PREMIER DEGRÉ.

Combien de temps dura mon repos, je ne le sais : je fus réveillé par le contact d'une main posée légèrement sur mon front et par une voix qui me dit : « Eveillez-vous, Attanée Oannès, éveillez-vous ! » — J'ouvris les yeux, me dressai mal éveillé, et je vis enfin près de moi la figure belle et sereine de celui qui m'avait nommé.

— Qui êtes vous, lui dis-je, vous qui m'éveillez en m'appelant de mon nom ?

— Je suis, dit-il, une des Formations qu'Elohim a produites par l'intermédiaire d'IE ; mon office est d'aider à garder ceux qui reposent ici avant d'avancer plus loin.

Comme j'étais encore tout en torpeur, il me prit par la main droite et me fortifia ; quand je pus me dresser, il m'enveloppa d'une robe flottante couleur de topaze rose, et en rabattit le capuchon sur ma figure afin de m'abriter du contact de l'atmosphère anesthésique.

— Je vous ai appelé, je vous ai tiré de votre sommeil, me dit-il ensuite, parce que je sais que vous avez soif de la connaissance. Venez donc avec moi ; je vais vous mettre à même de comprendre quantité de choses qui, jusqu'à présent, bien que ne vous étant pas tout à fait inconnues, sont pourtant pour vous plus ou moins enveloppées de mystère.

Je suivis donc mon guide et, en sa compagnie, je sentais

(1) Il n'est peut être pas inutile d'attirer particulièrement l'attention du lecteur sur cette fin de chapitre ; elle décrit spécialement la situation de l'être qui a conservé sa personnalité après la mort. On verra par la suite de ce récit qu'à chaque état nouveau où il arrive, il doit passer avant tout quelque temps dans le sommeil de l'assimilation ; sur le seuil de cet état, il a laissé la forme correspondant à l'état précédent, et à cette forme qui sera conservée sous bonne garde, il reste uni pour y rentrer au jour de la résurrection.



mes sens se familiariser avec le nouvel état où j'étais entré ; l'atmosphère de couleur topaze qui jusqu'ici m'avait semblé à demi opaque, me devint transparente.

Alors je vis que ceux qui, couchés, reposaient dans un sommeil profond étaient groupés deux par deux ; un être actif auprès d'un passif ; ceux-ci ressemblaient à de petits enfants pleins de délicatesse et d'une grande beauté.

— Qui sont-ils ? demandai-je à mon guide.

— Pour la plupart, me dit-il, ce sont ceux qui, sur terre, ont lutté et souffert pour l'homme et pour la terre. Il y en a parmi eux quelques-uns dont le désir et la volonté est d'être incarnés de nouveau sur la terre. Ils prennent un repos ininterrompu, ici, sur les confins de l'état nerveux afin d'être en état de reprendre plus rapidement ce degré de matérialité, afin aussi de traverser la principauté des intelligences libres et la demeure de Devo et de ses émanations, non comme des êtres qui ne sont mus que par l'impulsion du désir, mais en ordre hiérarchique et sous due protection.

— L'incarnation des âmes, répondis-je, est un sujet du plus profond intérêt pour les enfants des hommes ; parlez-m'en donc, je vous en prie, plus amplement.

— Aucune explication verbale, dit mon guide, ne vaut la moindre observation visuelle ; vous êtes ici, si j'ai bien deviné, en route pour la limite extrême de l'état mental ; si vous en revenez en revêtant les états d'être que vous aurez mis à part, et si vous le désirez encore, vous pourrez alors, à votre retour, surveiller la descente de ces petits endormis.

— Je voudrais bien rester ici pour en être témoin ; je trouve tant d'intérêt à ce sujet ! sa connaissance certaine et pratique est d'une si grande importance pour la terre et pour l'homme ; jusqu'à présent il n'a fait que le deviner ; c'est l'objet d'une foule d'opinions et de théories variées qui ne peuvent être toutes exactes puisqu'elles se contredisent.

— Non pas, reprit mon guide ; pour suivre ces âmes duelles dans leur descente, vous seriez obligé de reprendre l'état d'être nerveux et successivement les degrés mental, psychique et nerveux de votre être physique. Pour revenir ensuite et poursuivre le voyage que vous vous êtes assigné, il faudrait, nécessairement, vous dévêtir à nouveau des états et degrés d'être que vous avez repris. Or rien n'épuise autant que la dématérialisation ou l'abandon de l'enveloppement extérieur de l'être. D'ailleurs si vous repreniez ainsi les états et degrés d'être plus matériels, il pourrait vous arriver de ne plus être aidé dans votre nouveau voyage comme vous l'avez été cette fois, et l'épuisement causé par ces reprises et ses dévêtement d'états et degrés de la matérialité pourrait vous



enlever la possibilité si non de reprendre ce voyage, du moins de le continuer sans danger. Ainsi, poursuivez votre route, Attanée Oannès et que la plénitude du bien soit avec vous à jamais !

Je poursuivis donc mon chemin jusqu'à ce que je fusse arrivé à la limite imperceptible du premier degré de l'état psychique, lieu de repos des âmes qui doivent retourner sur la terre où elles ont vécu déjà. Là elles se préparent à leur intégration nouvelle, si l'on peut l'appeler ainsi avec justesse, car sans le véritable degré physique de l'état physique (1) l'homme n'est pas dans son intégrité d'être.

Cependant, bien que je comprisse toute la sagesse du conseil que m'avait donné celui qui m'avait éveillé, d'achever d'abord mon voyage et de ne m'instruire ici qu'à mon retour, ce ne fut qu'à regret et à contre cœur que je quittai ce degré, le plus matériel de l'état d'âme.

DEUXIÈME DEGRÉ DE L'ÉTAT PSYCHIQUE.

En entrant dans le 2e degré de l'état d'âme je fus très impressionné par le silence qui régnait autour de moi, mais aussitôt que je fus accoutumé au plus grand degré de raréfaction de cette région, je l'observai avec le plus grand intérêt.

Au bout de quelque temps, je m'aperçus que l'atmosphère était d'une teinte plus claire que celle du degré que je venais de quitter avec tant de regret. Cette région était traversée par un chemin bordé de chaque côté par une haie d'êtres semblables à celui qui m'avait éveillé ; tout le reste de l'espace était occupé par d'autres êtres de même espèce qui dormaient profondément. Sur la figure de ceux qui m'entouraient je pus lire encore quelques traces de souffrance et d'inquiétude. Près de chacun d'eux se tenait un des habitants primitifs de la région psychique, émanations ou formations de celui qui venait d'Elohim et qui avait reçu de lui la puissance et l'empire en cet état.

(1) C'est-à-dire sans le corps glorieux qu'il n'aura qu'à sa restauration définitive.



Je demandai à l'un de ceux qui veillaient ainsi sur les dormeurs : Qui sont ceux-ci qui dorment en ce lieu !

Ce sont ceux qui, à une certaine époque, se sont trouvés perplexes et ont hésité entre les formations de ceux que leurs semblables ont rejetés et les formations de celui qu'Elohim avait préposé à l'Empire et à l'évolution de la sphère de l'âme (1).

Ils étaient, pour la plupart, de bonne volonté mais manquant de l'humilité qui seule garantit la sûreté de l'obéissance ; ils n'ont pas voulu écouter leurs chefs légitimes ni leur obéir, et, cependant, incapables de juger par eux-mêmes entre une influence et une autre, ils sont tombés dans le trouble et se sont épuisés de fatigue.

C'est pourquoi *Aoual*, le *premier Emané*, envoyé par la Volonté de celui à qui appartient l'Empire légitime, a plongé ces êtres dans le sommeil jusqu'au jour où viendra celui qui doit annoncer la restitution finale (2).

Aoual a agi ainsi dans l'ordre et du plein consentement de celui qui a de droit le commandement, de peur que dans leur trouble et leur fatigue ils ne vinssent à errer jusqu'aux confins de l'état nerveux où ils rencontreraient les Intelligences libres rejetées, beaucoup trop puissantes pour eux. Peut être aussi pourraient-ils traverser la région de ceux-ci sous quelque ombrage, et pénétrer, sans s'en rendre compte dans la région de l'Hostile où ils seraient perdus.

— Mais, demandai-je, veuillez me dire pourquoi chacun de ces endormis est ainsi gardé et surveillé ?

— C'est, dit-il, qu'Aoual, tout en leur rendant le pouvoir de se reposer dans le sommeil dont leur état d'inquiétude et de fatigue les avait privés, leur a laissé cependant leur

(1) Il s'agit ici d'un détail que nous n'avons pas eu l'occasion de donner encore. Après la chute de la *première Emanation* décrite dans l'entretien du présent numéro, les *Libres Intelligences* continuant la formation du monde se trouvèrent impuissantes dès l'achèvement de l'état de mentalité déjà produit avec beaucoup de difficulté (V. p° 75 ci-dessus). IE, deuxième *formation* de la *deuxième Emanation* est venu lui-même inutilement à leurs secours ; il a appelé à son tour, son formateur *Elohim*, et c'est ce dernier qui a éveillé à l'évolution et formé tout ce qu'il y avait de formable dans l'état psychique. Il y a placé ensuite pour chef, une libre intelligence, qui l'avait secondé (le voyant) et l'a laissée au milieu des formations. C'est après cette époque que *Brah* lui-même est intervenu.

(2) Le nom *Aoual*, signifie : le désir, la passion concupiscible, s'élançant dans l'espace, pour atteindre son but. Nous avons déjà parlé de ce nom, succédant à celui de *Tiphereth* donné à la première Emanation, après que repoussée à la suite de la chute elle devient un principe d'évolution. (Voir pag. 84, 194, 213 et l'entretien du présent numéro)



liberté ; nous les veillons de peur qu'en s'arrachant volontairement au sommeil, ils ne commettent quelque action désordonnée ou dangereuse ; non par mauvaise volonté, mais faute de cette connaissance qui ne peut être acquise et utilisée que dans l'humilité et la sincérité.

Dans toute la région de l'état d'âme, les habitants sont extrêmement sensitifs et comme ce degré touche immédiatement le degré de l'âme des sens qui est de tous le plus sensitif ; comme l'âme des sens à son tour touche les degrés de l'âme intellectuelle, nous craignons que, même ici, l'influence inconsciente du Prééminent et des siens ne soit sensitivée par ceux que nous veillons (1).

Sans doute Ad-Ad et les siens sont maintenus par force dans un état de matière plus dense que celui que nous occupons ; cependant il ne faut pas oublier qu'ils appartiennent à l'ordre des intelligences libres. Leur volonté, leur désir est bien de rester dans leur séjour actuel pour en étendre les limites de densité en densité et fournir ainsi à l'homme un secours de plus en plus efficace au temps du conflit final avec l'Hostile ; néammoins, puisque par nature, et selon la volonté inaltérable de leur Formateur elles sont à tout jamais libres, il est toujours possible que l'une d'entre elles abandonne, densité après densité des corps matériels dont elles se sont revêtues lorsqu'elles ont été rejetées, et remonte vers son premier état en passant au milieu de nous.

C'est ce qui est arrivé déjà dans le passé ; ainsi qu'en témoigne un grand Voyant ; qui a perçu, a-t-il dit, comme une grande Lumière fendant les cieux aussi rapidement que l'éclair.

— J'observai encore : Pourquoi tous ceux-ci sont-ils conservés et surveillés si soigneusement en vue de la restitution finale, puisqu'ils manquent de l'une des qualités les plus indispensables, à l'utilisation cosmique et à l'évolution ; l'*humilité*, qui, est de toutes les vertus la plus difficile à conquérir et à préserver ?

---

(1) Pour se rendre un compte précis de ce passage il suffit de se rappeler que chaque *état* est divisé en *degrés*, au nombre de quatre. On trouve donc dans l'*état psychique*, en descendant suivant l'ordre hiérarchique :

1° l'état d'âme intellectuelle (4e degré) ;

2° l'état d'âme des sens (3e degré) ;

3° l'état d'âme du 1er degré, celui qui est actuellement décrit et où se trouve Attanée.

Immédiatement au dessous se trouve l'*État nerveux* qui comprend :

1° La région d'Ad-Ad (4e degré) ;

2° La région des harmonies évolutives (3e degré) et ainsi de suite.

— Il y en a sans doute beaucoup, répondit mon guide qui, faute de quelque vertu ne seront pas en état de souffrir et de combattre avec les pionniers et les athlètes ; ils seront néanmoins d'une grande utilité lorsque des temps plus tranquilles et des conditions moins difficiles auront été reconquis. La charité veut que nous soyons bons et patients pour tous ceux dont la Volonté n'est point pervertie ; aussi longtemps que des êtres individuels de tous degrés sont fidèles à la *Divine Impersonnalité* qui est en eux et ne s'attachent à aucun Dieu personnel, ils sont unis avec nous dans l'*Unité Impersonnelle*. Ils peuvent être faibles, défectueux, il n'importe ; la lumière qui est en eux prévaudra sur l'obscurité. Ne dites-vous pas sur votre terre qu'un matin nuageux est souvent le précurseur d'un beau jour ? (1).

TROISIÈME DEGRÉ : L'AME DES SENS.

Poursuivant mon chemin, je pénétrai dans le troisième degré de l'état psychique, celui de l'*âme des sens*, et sur le seuil je m'arrêtai saisi — d'admiration devant la beauté de la scène qui s'offrait à mes yeux :

Les habitations de l'état nerveux m'avaient semblé de nature aquatique ; celles de ce degré m'apparaissaient comme aériennes.

C'était des palais suspendus comme le sont des nuages délicats et superbes de nos contrées terrestres. Seulement au lieu de flotter dans un ciel d'azur, ils se dressaient dans une atmosphère d'une couleur claire analogue à celle de la topaze rose, mais beaucoup plus pâle. Aucun nuage du ciel terrestre ne peut donner une idée de la beauté, de la variété, de la délicatesse des formes et des couleurs que je voyais maintenant. C'étaient des montagnes, des vallées, des océans,

(1) Le lecteur notera toute l'importance de ce passage qui signale les conditions principales de la survivance ; La première de toutes est la droiture, l'absence de toute perversité, la *Sincérité* ; elle suppose la *Charité* en un certain degré au moins, comme *justice* ; le défaut d'*humilité* bien qu'indispensable dans l'avenir, peut être en partie racheté par de grandes qualités intellectuelles parce qu'il sera nécessairement corrigé par elles chez l'homme sincère. Quant à la foi en un Dieu personnel de qui l'on espère quelque avantage individuel elle nous expose à tous les pièges de l'Hostile et peut fausser les autres vertus.



des lacs, des fleuves, des bois, des arbres couverts de fleurs, le tout de consistance aérienne ; rien n'égale la grâce et la perfection des habitants qui passaient d'une habitation à une autre ou parcouraient avec rapidité l'atmosphère de topaze rose. Ils étaient portés sur de petits nuages qui obéissaient à leurs désirs et leur volonté aussi sûrement que leurs propres membres et, sans doute, avec la même inconscience.

A la vue de cette scène charmante ou splendide, je ressentis un vif désir de pénétrer dans l'une de ces habitations et de parcourir l'immensité aérienne de ce monde de l'âme des sens ; tandis que je contemplais ce spectacle merveilleux, enviant le sort de ses habitants, une voix, tout près de moi, me dit :

« Enfant de la terre et fils de l'Homme, ne vous arrêtez pas ainsi à contempler ces cieux, mais poursuivez votre chemin : Votre âme des sens, bien qu'elle soit douée de capacités rares n'est pas encore évoluée ; elle est encore dans son enfance, et la boisson d'hommes forts n'est pas faite pour des enfants, si parfaitement formés qu'ils puissent être. Venez ici vers moi, c'est la seule voie pour avancer en ce lieu ».

Je m'aperçus que celui qui me parlait était debout sur un nuage gris argenté de forme à peu près semblable à la pirogue. J'entrai donc sur ce nuage et je m'aperçus que, sans faire aucun mouvement nous montions insensiblement dans l'immensité des airs couleur de topaze.

Mon compagnon me dit alors :

« Ne regardez rien en aucun sens, en dehors de notre nuée, ni à droite, ni à gauche, ni en haut, ni en bas, ni en avant, ni en arrière ; c'est à ce prix que vous pourrez traverser ce degré de l'âme des sens sans trouble et sans surexcitation.

— Comme vous me dirigez, j'obéirai ; cependant j'ai entrepris ce long voyage, afin de tout voir, de tout comprendre, et déjà j'ai dû traverser la région de l'Hostile comme dans un tunnel, déjà j'ai passé la région d'Ad-Ad dans le chemin couvert et ombragé ; en la région du repos des âmes, j'ai perdu connaissance et quand on m'a réveillé, l'on m'a dit de continuer aussitôt mon voyage ; au deuxième degré de cet état, celui qui m'a renseigné sur les êtres endormis, m'a dit également de poursuivre ma route, et voici, maintenant, dans ce troisième degré de l'état psychique où j'aurais si grand désir de m'attarder, que vous m'emportez à travers son immensité en me recommandant de ne regarder ni à droite, ni à gauche, ni en avant, ni en arrière, ni en haut, ni en bas, de sorte qu'enveloppé dans une nuée, je vais passer dans cette région encore sans rien apprendre.

Mais il ne me répondit pas un mot !



Tandis que je mumurais intérieurement, je vis un superbe nuage de couleur cramoisie, violette et or descendre et s'approcher du nôtre : lorsqu'il passa près de nous, une main sortit de ce nuage et m'offrit un fruit si agréable à voir, si parfumé que j'étendis la main avec empressement pour le recevoir ; non que j'éprouvasse ni faim ni soif, mais par désir de mettre au moins quelqu'un de mes sens en rapport avec une production du degré de l'âme des sens. Mais au moment même où je me dressais pour étendre la main, le nuage qui nous portait s'éloigna de façon que ma main ne put le saisir quand celle qui me le tendait le lâcha. Tandis que nous continuions à nous éloigner, je vis une chose qui, par comparaison avec les faits auxquels j'étais accoutumé, me parut extrêmement étrange ; ce fruit au lieu de tomber, flotta çà et là comme une touffe de duvet, dans l'air ; je vis cependant qu'il tendait à descendre.

Tandis que je suivais sa marche, j'aperçus aussi l'un des habitants de ce degré qui descendait de la même manière, c'est-à-dire d'un mouvement à peine perceptible, et non pas sur un véhicule comme le nôtre, mais simplement dans sa propre aura. Je dis alors à mon compagnon toujours silencieux :

« Je devine que ceux qui voyagent ainsi ne connaissent ni la fatigue ni la lassitude ? »

— Ceux qui voyagent, répondit-il, et surtout ceux qui montent rapidement comme nous le faisons doivent faire un effort qui fatigue de même façon qu'un mouvement rapide et prolongé des muscles, bien qu'à un moindre degré ; mais ceux qui se contentent d'aller doucement dans leur propre aura n'éprouvent aucune espèce de fatigue, quelle que soit la durée de leur voyage. A moins d'être surexcités par un désir qui les pousse au travail pour le satisfaire, les habitants du degré de l'âme des sens ne connaissent pas le malaise ; bien moins encore la souffrance : Ils sont conformés, eux-mêmes et leur entourage, de façon que chaque sens est pour ainsi dire gratifié naturellement et sans effort, selon ses capacités de réception.

— Est-ce que cette absence de tout effort vers la satisfaction des sens, n'entraine pas quelque sentiment analogue à l'ennui, ou à la lassitude ? demandai-je.

— Nullement. Les sens de l'être tout entier respirent pour ainsi dire tout ce qui leur parait délicieux, aussi naturellement que des poumons sains aspirent l'air pur, non seulement sans effort, mais comme inconsciemment ; il n'y a pas plus de lassitude ou d'ennui dans la plénitude de satisfaction



des sens que dans cette respiration normale. Ici vivre est se réjouir et la jouissance est continuellement le soutien de la vie.

— Que je voudrais, m'écriai-je, que ma bien-aimée pût être ici avec moi ; avec quel enthousiasme nous demeurerions en ce lieu.

— Vous ne savez ce que vous dites, et puisque votre désir ne peut être réalisé, vos paroles n'ont non plus aucune valeur. Lorsque vous serez arrivé au but de votre voyage, si vous revenez, personne ne vous dira de poursuivre votre chemin et vous aurez pu étudier chaque état et degré d'être selon votre pouvoir.

Mais nous voici arrivés à la limite de cette région et je vous laisse au seuil du quatrième degré de l'état psychique, celui de l'âme intellectuelle.

Au moment même où il parlait ainsi, je me trouvai dans une athmosphère raréfiée qui rendait la respiration si difficile que je dus m'allonger sur le nuage où mon compagnon m'avait laissé en descendant lui-même rapidement dans sa propre aura.

Quant à ce nuage argenté qui m'avait apporté en haut et vers l'extérieur, il cessa de s'élever à cause de la raréfaction plus grande de l'atmosphère ; il s'équilibra, sa plus grande densité étant tournée vers le bas, et je m'endormis sur sa partie la plus légère.

QUATRIÈME DEGRÉ DE L'ÉTAT PSYCHIQUE :

L'AME INTELLECTUELLE.

Lorsque je m'éveillai, j'aperçus étendues au-dessus de moi des nuées visqueuses sans cesse agitées d'un mouvement onduleux et rapide, qui me couvraient entièrement. Après quelque temps je distinguai, dans ces nuées mouvantes et tortueuses des sortes de *lunes* jaunes ; j'entends par là des sphères jaunâtres — non dorées — sans rayonnement, sans aura visible. Tandis que, surpris, je me demandais ce qu'elles pouvaient être, une forme semblable à celle de l'homme se dressa près de moi ; son aura était blanche, teintée de rose ; sa tête était enveloppée d'une auréole bleue comme les eaux profondes de la mer, mais moins foncée.

— Dites-moi, je vous prie, lui demandai-je, ce que sont ces sphères jaunes qui paraissent lumineuses par elles-mêmes et qui se meuvent inquiètes dans la viscosité des nuages tortueux ?

— Ce sont, dit-il, des intelligences d'hommes qui, par leurs capacités, pouvaient entrer dans la région de l'âme intellectuelle, mais qui ont refusé de monter à cause des satisfactions que la région précédente offrait à leurs sens.



Cependant, intelligents comme ils l'étaient, cette satisfaction ne pouvait leur suffire, et constatant cependant que, dans leur état actuel, ils étaient incapables de pénétrer dans la région de l'âme intellectuelle, ils ont essayé de revenir à un état plus matériel, et se sont mis à errer inquiets et mécontents d'une région à une autre. Ils sont ainsi tombés au pouvoir de l'Hostile qui les a dépouillés par violence des trois degrés les plus matériels de l'être nerveux ; et il en est résulté pour eux une si grande secousse que le quatrième degré de l'état nerveux et l'âme des sens subirent la désintégration.

Alors les *Intelligences libres*, en considération des précieuses qualités intellectuelles de ces malheureux dépouillés ainsi de leurs corps nerveux et de leur âme des sens ont lutté contre Devo et ses armées pour lui arracher ces âmes intellectuelles qui avaient été des hommes terrestres.

Ils agirent ainsi, non seulement par affinité pour ces rares intelligences mais aussi pour empêcher que Doh et les siens ne prissent possession de ces formes semblables à des cerveaux, grâce à quoi ils auraient pu se rendre maîtres de certains secrets occultes pratiques qui ne doivent être connus que de ceux qui ont vécu en homme sur la terre (1).

La lumière jaune en laquelle ces âmes ont été enfermées leur a été imposée par Devo ; elle est le symbole de la désintégration.

Au reste, Ad-Ad en lisant les secrets occultes imprimés sur ces formes d'âmes intellectuelles semblables à des cerveaux devina que ses compagnons, s'ils les lisaient aussi, pourraient de leur propre volonté quitter leur séjour actuel pour descendre sur terre ; il résolut donc d'empêcher à son tour que ces formes ne demeurassent au milieu de ses armées ; c'est dans ce but que, par sa puissance, il forma cette couche de nuées gluantes et tortueuses que vous voyez ici sur le seuil de la région d'âme intellectuelle. C'est Ad-Ad qui y a emprisonné les âmes arrachées à Doh, parce qu'il a pensé que, si elles demeuraient dans la région de l'âme des sens elles seraient encore assujetties aux tentations qui les avaient égarées, tandis que confinées ici elles sont à l'abri des influences nuisibles, sans pouvoir en exercer aucune elles-mêmes sur les autres êtres. « Nous pensons qu'il a agi ainsi avec autant de miséricorde que de sagesse. » (*à suivre*).

(1) On remarquera ici que ces régions ne contiennent pas seulement, outre leurs habitants autochtones, les âmes des immortels, mais aussi les éléments des personnalités désintégrées : ces éléments, malgré la désintégration ont profité de l'expérience de la vie terrestre et sont précieux pour des formations nouvelles. Ils conservent une conscience propre et particulière.



TROISIÈME PARTIE

LITTÉRAIRE

L'HIRONDELLE BLANCHE

VIEILLE LÉGENDE

Dans le palais d'un roi si grand et si puissant qu'on l'appelait le Prince de la Sagesse, et le Roi des Rois, se trouvait une pauvre enfant que les soldats y avaient amenée comme esclave, à la suite d'une victoire ; la malheureuse captive se sentait bien triste et bien isolée dans son dur exil.

Un jour que le roi traversait la cour extérieure de son palais, il aperçut la pauvre petite courbée sous un lourd fardeau, et pris de pitié, se tournant vers l'un de ses officiers, il demanda quelle était cette belle enfant si misérablement traitée. L'officier n'ayant pu le lui dire, le Roi le chargea de s'en informer personnellement et de lui rendre réponse. Il revint bientôt après s'être acquitté de sa mission : — Cette belle enfant, dit-il au Roi, est une captive trouvée par un de vos officiers sur le champ de bataille même, au soir de votre dernière victoire. Elle est maintenant attachée à sa maison et y sert les domestiques comme il convient à une esclave. Son nom est Ma-Aura.

Le lendemain matin, lorsque la jeune captive vint, comme chaque jour, une lourde cruche sur l'épaule, puiser, dès l'aube, l'eau nécessaire au service de son maître, elle trouva près de la source deux femmes qui l'attendaient. L'une des deux vint au devant d'elle et lui dit avec douceur : — Posez votre cruche, ma belle enfant, et suivez-nous.

— Je ne le puis, répondit la pauvrette ; je dois chaque matin venir prendre ici l'eau dont ma maitresse a besoin pour son bain, et j'ai pour cela bien des voyages à faire ; je dois donc me hâter, sans perdre de temps, de peur de l'irriter.

— Vous n'avez rien à craindre de votre maitresse, répondit la femme ; vous n'êtes plus, désormais, son esclave ; un autre vous a achetée. Venez donc avec nous.

La jeune captive déposa sa cruche, et s'approchant de la femme qui lui avait parlé, elle lui demanda en rougissant et pâlissant tour à tour : — Dites-moi, je vous prie, qui m'a achetée ; dites-moi chez qui je vais maintenant ?

— Chez le Roi, lui répondit la femme ; c'est lui qui vous a achetée, et il vous a affranchie !

A ces mots, l'enfant se prosterna la face contre terre et resta immobile. Les femmes effrayées, la croyant évanouie ou mourante, accoururent au palais pour y chercher un médecin, car elles avaient bon cœur et elles disaient : — Assurément cette enfant va mourir, car nous ne pouvons plus lui arracher ni une parole ni un geste. En route, elles rencontrèrent un haut fonctionnaire du royal palais à qui elles racontèrent ce qui leur était arrivé avec la petite esclave que le Roi avait achetée et affranchie : — Ne craignez rien, leur dit cet officier, je me charge de la responsabilité de cette enfant envers le Roi ; allez en paix !

Il se rendit donc à l'endroit où gisait Ma-aura immobile, la face contre terre, et s'agenouillant sur le sol, il se pencha vers elle en lui disant doucement : — Levez-vous, Ma-aura,



levez-vous ! car je viens de la part du Roi pour vous conduire à son palais ! »

Alors, elle se leva en silence, se tenant humblement devant lui et quand il reprit le chemin du palais, elle le suivit avec soumission. Il l'amena jusqu'à un superbe jardin suspendu rempli de fleurs de toutes sortes, belles, rares et odorantes.

— Comment, dit-elle, puis-je servir au mieux le Roi qui m'a affranchie ?

— Cela, je ne le sais pas, dit-il, et il sortit par où ils étaient venus, laissant Ma-aura seule dans ce beau séjour. Elle s'étendit sous un berceau de roses blanches et attendit là, ne sachant où aller ni quoi faire mais toute émerveillée de la beauté et du parfum des fleurs ; ravie jusqu'au fond de son être à la pensée de sa liberté nouvelle, et dans ces rêveries joyeuses, elle s'endormit.

L'éclat du soleil couchant avait déjà pâli, déjà les premières étoiles commençaient à se montrer vers l'orient assombri quand l'enfant fut éveillée par l'appel d'une voix qui disait son nom : — Ma-aura, Ma-aura !

Se dressant brusquement, elle se trouva en face d'un homme d'une beauté majestueuse, vêtu d'une robe éclatante de blancheur ; une ceinture aux couleurs de l'arc-en-ciel la serrait à sa taille ; ses cheveux blonds et flottants s'échappaient d'une calotte toute blanche qu'entourait une couronne garnie de pierres précieuses : escarboucle, rubis, diamant, saphir, améthyste orientale, toutes les nuances y jetaient leur éclat.

Elle comprit que c'était le Roi !

Lui, sourit en la regardant et dit avec douceur :

— Vous êtes libre, mon enfant, dites-moi donc ce que vous désirez !

— Ceux qui sont libres, répondit-elle, peuvent mieux



servir. Si tel est le bon plaisir de Mon Seigneur le Roi, qu'il souffre que je soigne les blanches fleurs de son jardin !

— A qui convient-il mieux qu'aux purs de soigner les purs? répondit le roi. — Voulez-vous que je vous assigne sept jeunes filles pour vous servir et vous aider ?

— Non pas, répondit Ma-Aura ; que le Roi me donne seulement les restes de sa table pour me nourrir, un petit endroit où je puisse reposer, et qu'il me permette d'être seule !

— Comme vous voudrez, mon enfant !

Chaque jour donc une jolie petite négresse apportait à Ma-Aura, sa nourriture qui provenait de la table du Roi, et un petit logement lui fut assigné selon son désir, au milieu du jardin, pour s'y reposer. Quant à son vêtement, elle continua de porter la petite robe bleue de sa captivité, sans songer à remarquer qu'elle était maintenant fanée, déchirée, et trop courte.

Douze lunes s'écoulèrent ainsi et les blanches fleurs du jardin florissaient à merveille, car la pensée constante de Ma-aura était : le Roi aime les fleurs blanches de son jardin, sinon il ne les aurait pas confiées à mes soins. Chaque jour, en voyant poindre l'aurore elle se disait : C'est peut-être aujourd'hui qu'Il va venir en son jardin. Quand le soleil dardait ses rayons de midi, elle pensait : C'est sans doute au coucher du soleil qu'il viendra visiter ses fleurs blanches. Et elle veillait et attendait ainsi, sans cesse, mais le roi ne venait pas !

Cependant, au dernier jour de la douzième lune depuis l'époque de son affranchissement, la fillette noire vint vers Ma-aura à l'heure où les étoiles apparaissent et lui dit : — Le Roi m'envoie auprès de vous pour vous annoncer que demain, au soleil levant, il visitera son jardin et il vous demandera de lui faire voir les plus belles et les plus parfumées des



fleurs blanches dont vous avez pris la charge. Et voici ce que le Roi vous envoie.

Dès que l'enfant noire fut partie, Ma-aura, le cœur palpitant et les mains tremblantes, se hâta de dénouer le paquet qui lui était envoyé par le roi ; c'était une longue robe flottante en soie bleu d'azur, avec une ceinture aux couleurs changeantes de l'arc-en-ciel et des sandales délicatement brodées.

Cette nuit-là elle ne put dormir, tant il lui tardait de voir l'aurore du jour suivant. Avant le lever du soleil, elle était vêtue de la longue robe bleu d'azur, avec la ceinture aux reflets changeants et chaussée des sandales brodées, quand elle vit venir encore la fillette noire qui lui dit :

— Le roi a changé d'avis au sujet de votre habillement, et voici ce qu'il vous envoie. Après quoi elle s'en alla à la hâte.

C'était une robe de soie flottante au tissu lâche, d'une blancheur éclatante, avec une ceinture semblable à la robe.

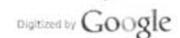
— C'est, pensa-t-elle, parce que j'ai le soin des roses blanches que le roi veut que je sois ainsi vêtue quand je vais marcher près de lui, dans son jardin ! Elle se revêtit donc de la robe blanche et, quand elle remarqua que les sandales étaient multicolores, elle se dit : — Il n'est pas possible que le roi veuille me voir avec celles-ci ; elle les délia et se déchaussa.

En ce moment, le roi s'approchait : elle alla à sa rencontre, ses petits pieds blancs tout nus, sa belle robe blanche flottante et ses cheveux dorés tout dénoués en signe de virginité.

Quand elle s'inclina devant lui, le Roi émerveillé de sa beauté lui dit :

— Venez avec moi dans ce jardin de délices, vous qui êtes belle et pure comme le lys de la vallée.

Elle fit voir au Roi toutes les fleurs de pure blancheur qu'elle avait soignées et ils parcoururent ensemble le jardin jusqu'à l'heure de midi.



— Mon enfant, lui dit alors le roi, vous êtes aussi sage que belle ; demandez-moi ce que vous voudrez.

Ma-aura répondit : — Là où vous êtes, permettez que je sois aussi !

A ces mots le visage du Roi s'assombrit et il dit :

— Qu'il en soit ainsi, si vous en êtes capable !

Quand elle l'entendit parler ainsi et qu'elle vit que son visage était troublé, le cœur lui manqua, et elle rentra chez elle extrêmement triste, sans savoir pourquoi.

Le soir, en lui apportant son repas de la table du Roi, la fillette noire lui demanda : — Savez-vous pourquoi le Roi est venu visiter aujourd'hui son jardin ?

Comme Ma-aura gardait le silence, la petite servante ajouta : — C'est que demain, on amène au palais une jeune fille qui est sa Reine d'élection, et tout le chemin jusqu'au palais de la Reine sera jonché de fleurs blanches.

A ces mots, il sembla à Ma-aura que la vie venait à lui manquer, et elle comprit que cette vie, que son amour, que son être tout entier étaient donnés au Roi.

Alors, dans sa robe blanche flottante, elle s'étendit sur sa couchette, et le soleil disparut à l'horizon, et les étoiles resplendirent dans la nuit, et dès que les rayons du soleil levant annoncèrent le jour nouveau, les vivats et les sons joyeux de la musique éclatèrent de toutes parts, car la jeune Reine passait les portes du Palais, portée dans une simple litière sur les chemins jonchés de fleurs blanches !

Dans la joie de la grande fête, personne ne pensait à la petite Ma-aura ; ce fut seulement à l'apparition de la première étoile, quand la nouvelle épouse fut conduite à la chambre nuptiale par ses demoiselles d'honneur, que le Roi demanda : Où est Ma-aura ? Mais personne ne put le lui dire.

Il accourut lui-même à la petite habitation, où il trouva



la jeune fille étendue sur sa couchette, dans son vêtement de blancheur éclatante, enveloppée comme d'un manteau de sa chevelure dorée, et il s'aperçut que la vie l'avait abandonnée. Soulevant la petite main blanche, et froide maintenant, qui tenait encore serré un lys de la vallée, il la porta à ses lèvres et sortit lentement tout attristé.

Trois ans sont écoulés depuis que Ma-aura a été portée dans la sépulture royale ; inquiet et triste, le roi se promène seul dans son jardin suspendu : Pendant ces trois années toutes choses ont bien changé ! La Reine qui ne ressentait aucun amour pour son époux a conspiré contre lui avec plusieurs de ses chefs, au moment où ses ennemis ligués l'attaquaient de toutes parts, et ce soir même, l'un des siens resté fidèle, l'avait pressé de s'enfuir pour sauver sa vie.

En marchant ainsi solitaire et désolé dans son jardin, il songe à Ma-aura, et au jour où elle lui a présenté ces blanches fleurs qui devaient être semées sous les pas de la future Reine ; il se souvient avec amertume de cet amour si dévoué qui a coûté la vie à la pauvre enfant !

Mais voici que, pendant qu'il médite ainsi, il voit s'approcher comme des ombres sombres qui se glissent à travers le feuillage et les paroles de son fidèle serviteur lui reviennent en mémoire.

« A la nuit tombante vos ennemis vous saisiront ! » Il disparaît donc sans plus hésiter dans un étroit sentier qui par une porte secrète lui donne accès dans la campagne.

La lune est levée, le Roi s'enfuit seul, loin de son Palais, et voici qu'il aperçoit voltiger une hirondelle blanche qui allant et venant, tourne autour de lui, s'éloigne, retourne, l'entraîne enfin par ce manège, par un petit sentier, dans l'abri d'un bois touffu. « Qu'est cela ? se dit-il étonné, tout en cédant au prestige ; je n'ai jamais vu d'hirondelle blanche, ni jamais hirondelle ne vole après le coucher du soleil ! »



Epuisé de fatigue et d'angoisse, il arrive enfin à une grotte où l'excès même de sa peine le plonge en un profond sommeil, et tandis qu'il s'endort, il sent à travers sa chevelure flottante le contact moelleux et chaud de quelque chose qui se glisse jusqu'à son épaule ; il reconnaît le plumage de la petite hirondelle blanche.

A l'aube, lui touchant légèrement le visage de son aile, elle l'éveille, et quand, au sortir de la grotte, il hésite sur la direction qu'il va suivre pour être sûr d'éviter ses ennemis, la petite hirondelle blanche, renouvelant son manège, l'entraîne jusqu'au bord d'une rivière voisine. Il trouve là une barque amarrée qui, dès qu'il y est monté sur l'invitation de sa compagne, se met en mouvement sans qu'il ait d'autre peine à prendre que de gouverner.

Ainsi porté il se trouve sur l'autre rive au pied d'un grand mur ; là son guide lui signale une porte qu'il aborde par quelques marches étroites ; à peine l'a-t-il touchée qu'elle s'ouvre comme d'elle-même pour être vivement et soigneusement refermée derrière lui. Il se trouve au milieu des nobles et des officiers qui lui sont restés fidèles !

Là il apprend de leur bouche qu'un puissant roi voisin qu'il avait autrefois secondé dans des jours de détresse est prêt avec ses fidèles serviteurs à lui porter secours contre ses ennemis communs ; que d'ailleurs quantité de ses sujets qui ne se sont joints que par crainte à la Reine et aux chefs séditieux, reviendront bientôt grossir l'armée du Roi et de son allié.

Trois mois encore se sont écoulés depuis ces tristes jours ; la Reine vaincue a été bannie ; le Roi, rétabli sur son trône se promène encore en son beau jardin suspendu, à la clarté joyeuse du soleil matinal. Les blanches fleurs, plus abondantes que jamais, se pressent pour lui rappeler la jeune fille qui la première les a si bien soignées, et tandis que ce sou-



venir revient à son esprit, voici que, devant lui, sur un grand lis vient se percher la petite hirondelle blanche qui l'avait conduit au milieu de ses partisans.

Très doucement le Roi s'approche et saisit délicatement pour l'abriter contre sa poitrine l'oiseau qui s'y blottit amoureusement en lançant quelques trilles joyeux.

Le soleil élevé déjà sur l'horizon darde ses rayons brûlants ; le Roi va s'abriter sous son berceau favori qu'ombrage à présent un magnifique buisson de roses blanches en grappes ; et là, s'allongeant sur une couchette rustique, il s'endort !

Dans son sommeil, il songe.

Il songe que devant lui se tient une forme voilée et immobile à laquelle il dit : « Qui se cache ainsi et pourquoi êtes-vous près de moi ? » — Alors le voile s'écarte et voici la jeune captive à laquelle il pensait tout à l'heure qui se dresse au milieu de ses fleurs favorites. Mais elle n'est plus l'enfant qu'il a vue pour la dernière fois sur sa couchette ; c'est maintenant une femme d'une beauté parfaite, plus accomplie qu'aucune qu'il ait jamais vue.

L'aura qui lui servait de voile est de couleur rose pâle ; ses grands yeux pleins de force et de tendresse brillent comme des étoiles, mais d'une clarté vivante. Et voici qu'elle lui parle :

« Je suis venue près de vous parce que je vous aime d'un
« amour qui puise son courage dans sa sincérité. La Reine,
« par des moyens profanes, a emprisonné mon corps nerveux
« dans la forme d'une hirondelle blanche, mais elle ne
« pouvait atteindre mon âme et du lieu de repos des âmes,
« grâce au pathétisme qui m'unissait à vous, je n'ai jamais
« cessé de vous voir. Quand vous avez pensé tout à l'heure
« à votre fidèle servante, au milieu des fleurs blanches, je
« vous ai envoyé une fois encore la petite hirondelle blanche



« en pensant dans mon espoir : S'il passe ici sans prendre
« garde au pauvre petit oiseau je rentrerai dans mon repos,
« mais s'il l'abrite sur son cœur, alors je me lèverai du séjour
« de repos des âmes, je traverserai la région de l'Hostile et je
« viendrai dans le jardin des blanches fleurs pour apparaître
« en songe à mon Seigneur et mon Roi ! »

— Votre voyage, répond ce dernier, était des plus dangereux ; passer seul à travers la région de l'hostile, c'est risquer sa perte ! (1)

— L'amour, dit-elle, est plus fort que la haine ! A lui, tout est possible ; j'ai traversé saine et sauve les armées de l'Hostile.

— Faites-moi donc savoir vos désirs, ô la plus belle des jeunes filles, s'écrie le Roi, pour que je les accomplisse autant qu'il peut être en mon pouvoir, car jamais je n'oublierai tout ce que je dois à l'hirondelle blanche : ma restauration, la liberté, la vie même, peut-être !

— Rendez-moi, dit-elle, le degré d'être de l'état nerveux, emprisonné maintenant dans le corps de l'hirondelle blanche, afin qu'ainsi revêtue, je tente, si cela est possible, de demeurer en votre aura jusqu'au jour où vous pourrez m'envelopper d'une forme physique semblable à celle où vous me voyez ici, dans votre songe.

Le Roi s'éveilla ; l'hirondelle blanche dormait encore blottie sur son épaule, et son rêve était tout présent à sa mémoire. Au lieu de rentrer à son palais, il s'en vint à la demeure du Mage principal et là, il rendit, selon son désir, à l'âme de la jeune fille son corps nerveux emprisonné dans l'hirondelle blanche, et elle reposa dans l'aura du Roi.

La nuit suivante qu'il passa dans la chambre où il l'avait

(1) Voir ci-dessus, pages 145 et suivantes, les détails sur cette région, et dans le présent numéro ceux sur le séjour des âmes.



revêtue, comme elle l'en avait prié, il eut encore un songe en son sommeil : il vit la jeune fille non plus dans l'aura psychique aux couleurs des pétales de la rose, comme en son premier rêve, mais dans l'aura de teinte carmin clair, propre à l'état nerveux. Elle paraissait profondément affligée ; ses yeux étaient chargés de larmes qui ne pouvaient couler.

— Qui vous rend si triste, demanda-t-il ? N'ai-je pas fait comme vous le désiriez ? Ne vous ai-je pas réenveloppée du degré d'être nerveux, et ne demeurez-vous pas dans mon aura ?

— Il est vrai, répondit-elle, que vous m'avez restitué l'état nerveux, mais je ne puis demeurer dans votre aura parce qu'elle manque de sustentation. Je rentrerai donc dans la forme de l'hirondelle blanche et je retournerai comme auparavant dans le lieu de repos des âmes.

— Comment en peut-il être ainsi, dit le Roi ? Mon aura ne manque point de sustentation et de protection ; trois hommes qui ont subi la désintégration physique s'y sont reposés déjà pour se réenvelopper depuis ; de quoi donc manque-t-elle pour que je ne puisse pas vous y recevoir, vous à qui je suis si profondément reconnaissant et que j'honore tant ?

La réponse se fit longtemps attendre, puis après quelques minutes, l'hirondelle s'éveilla, quitta son refuge, étendit ses ailes blanches et disparut dans l'étendue des cieux, puis des hauteurs azurées, une voix dit :

« L'homme peut être satisfait de reconnaissance et d'esti-
« me ; elles ne suffisent jamais à la femme : l'Amour est son
« seul empire ! »

Le Roi revint à son palais tout pensif et quelque peu troublé. Chaque matin il revint ensuite se promener en son jardin suspendu espérant que peut-être il y reverrait l'hirondelle blanche, mais elle ne revint plus.



L'automne, l'hiver s'écoulèrent ; le printemps arriva : un jour, à l'aube, le roi fut éveillé par un chœur de chants d'oiseaux, et par la fenêtre de sa chambre, il vit que le palais était entouré d'hirondelles au vol rapide dont la poitrine était blanche et les ailes d'un bleu foncé.

Or le principal Mage avait un fils qui comprenait le langage de tous les êtres ayant voix. Le Roi manda l'enfant et lorsqu'il fut dans la chambre, lui demanda :

— Dites-moi ce que veulent ces hirondelles : leur langage m'est étranger.

L'enfant écouta puis répondit :

— Voici ce qu'elles disent au Roi : Nous sommes envoyées par l'hirondelle blanche pour lui apporter bonne fortune sur nos ailes bleues. Laissez-nous construire à vos fenêtres des nids où nous puissions déposer nos petits et nous garderons votre palais et vos jardins contre le monde d'insectes, ennemis acharnés qui tourmentent l'homme.

Le roi ordonna :

— Dites aux hirondelles : Construisez vos nids et élevez vos petits où vous voudrez, et partout où vous viendrez soyez messagères de paix et de bonne volonté !

Chaque printemps, les hirondelles sont revenues et tout a prospéré pour le Roi ou en son royaume.

Les peuples qui avaient entendu la légende de l'hirondelle blanche se redisaient les uns aux autres : Ce sont les hirondelles, destructrices d'insectes ennemis, qui nous apportent la fortune et la paix.

Quand il fut âgé de cent vingt ans, le Roi rendit l'âme dans la nuit, et lorsque ses serviteurs, à l'aube, le virent étendu sans vie sur son lit, il n'avait plus les signes de la vieillesse ; ses cheveux n'étaient plus blancs ; il était redevenu



jeune comme au jour où l'hirondelle blanche reposait sur sa poitrine.

Les serviteurs vinrent avertir le principal Mage — (c'était maintenant l'enfant qui, autrefois, interprétait le langage des oiseaux) — que la vie de son roi s'était enfuie, et que sa présence était nécessaire. Quand il entra dans la chambre mortuaire, il s'aperçut que les mains du roi serrées sur sa poitrine semblaient tenir un objet précieux. Il ordonna que tout le monde quittât la chambre, et doucement, desserrant les mains encore souples du mort, il y trouva la petite hirondelle blanche, blottie, mais sans vie maintenant !

Le Mage ne dérangea pas le petit oiseau, mais referma sur lui les mains froides que la mort eut bientôt raidies.

— Le Roi, dit-il, n'a jamais voulu reprendre femme ; peut-être le souvenir de la jeune fille qui gardait les fleurs blanches avait-il banni toute autre image de ses pensées !

Après avoir ordonné que personne ne touchât aux mains du Roi, il revint chez lui et prépara une aura de repos et de sustentation : au troisième jour après la mort, un grand voyant aperçut le roi entrer dans cette aura de repos : il conduisait par la main droite la belle jeune fille qui avait gardé les blanches fleurs du jardin suspendu. Et le voyant dit :

— La figure de la jeune fille exprime le ravissement ; ses yeux sont radieux d'exaltation.

Et le Mage répondit : — Ma-aura a enfin trouvé dans l'aura du Prince de sagesse et du Roi des Rois la sustentation d'amour. Elle est une avec lui en dualité d'être, à tout jamais ! Et, ensemble, il régneront encore sur la terre, *car l'amour partagé est plus fort que la mort !*

QUATRIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE

> L'Esprit humain demeure toujours en perplexité, demandant l'intelligence, réclamant la sainteté, et également impatient de posséder l'une sans l'autre.
>
> EMERSON.

Dans le cours du mois nous n'avons reçu aucune question qui n'ait été traitée déjà ou qui n'ait dù être remise. Mais il nous est parvenu deux livres nouveaux qui semblent appelés à quelque retentissement dans le monde des occultistes et qu'il peut être, à ce titre, fort intéressant pour nos lecteurs de critiquer au point de vue *Cosmique*.

Le premier de ces deux ouvrages, publié à Lyon, il y a deux mois à peine, semble pouvoir être considéré comme une profession de foi de ceux d'entre nos amis qui interprètent l'occultisme dans le sens *mystique*. Il comprend, en effet, un exposé assez explicite de la mystique chrétienne théorique et pratique.

Ce livre, intitulé : *Quelques traits de l'Eglise intérieure*, n'est qu'une réédition en fac-simile, faite « pour quelques amis de la vérité », nous dit sa couverture et tirée à un nombre assez limité d'exemplaires(1).

L'original, qui date de 1801, est un ouvrage russe, anonyme comme cette traduction ; son sous-titre l'annonce comme composé de deux parties principales : De *l'unique chemin qui mène à la vérité et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

On y a ajouté : *Tableau abrégé du caractère et des devoirs du vrai chrétien (tiré de la parole de Dieu).*

Mais en réalité, cette seconde partie tout à fait distincte, en forme de catéchisme dont les réponses ne sont que des

(1) On se demande pourquoi cette réserve mystérieuse au sujet d'un livre chargé de fixer la vraie conduite de la vie ? Nos amis ont-ils de leurs concitoyens une opinion si amère, qu'ils n'estiment pas à plus de 200 le nombre des « amis de la Vérité » ? Ce ne peut être qu'ils trouvent leurs doctrines dangereuses pour des esprits mal préparés, ces doctrines sont depuis des années largement répandues par la *typographie Augustinienne* et dans des ouvrages bien plus clairs, plus précis, plus étendus, plus autorisés que celui-ci, tels que les œuvres de St Thomas, St François de Sales, St Denys l'Aréopagite, etc., etc.



citations des Ecritures Saintes, ne fait que résumer assez incomplètement la première, tandis qu'il en est une troisième bien plus brève, mais beaucoup plus importante, qui consiste dans une gravure symbolique interprétée en quelques pages sous ce titre :

Explication du tableau allégorique, représentant le Temple de la Nature et de la Grâce.

Le reste du livre apparaît, en fait, comme un commentaire fort libre de cette allégorie, bien qu'elle n'y soit jamais citée, aussi croyons-nous nécessaire de commencer par elle pour la clarté de notre critique.

Deux mots cependant encore, sur la définition du sujet traité.

L'Eglise intérieure est l'Eglise invisible composée de tous ceux qui, depuis les patriarches, ont été « les justes, les âmes pieuses, ornées de toutes les beautés de l'Innocence d'Abel ». C'est en elle, « que Dieu accomplit le grand œuvre de la « régénération ». « C'est le corps mystique de Jésus-Christ, « qui se produit et croit sans cesse ». . L'Eglise extérieure, le Culte avec ses symboles ne servent qu'à attirer dans l'Eglise intérieure, à y préparer, à y disposer les âmes.

C'est ce temple que la planche finale représente par une allégorie. Les quatre dernières pages du livre en donnent une très curieuse explication en 21 versets ; c'est une interprétatation tout alchimique développée suivant les 21 premières lames du Tarot. Elle est trop intéressante pour que nous nous refusions à en faire une brève analyse, sans en changer les expressions si instructives.

Les 3 premiers versets représentent le *Parvis* du Temple ; ses trois marches sont :

(1) *La foi* (le Cosmique dira l'ignorance persuadée qu'elle peut apprendre).

(2) *L'amour* (ou renoncement à sa personnalité pour l'Universel).

(3) Puis *l'étude de soi-même*, de la nature, des symboles, de la loi naturelle, des institutions religieuses et civiles.

On approche alors du *Vestibule* du Temple ; il est précédé d'une entrée ternaire, savoir :

(4) « *L'étude de la Nature* suivant son échelle septénaire. »

(5) « La lumière imprimée dans la *Matière Principe* qui « brille aussi dans le chaos philosophique ».

(6) La distinction de « la *lumière indestructible de la Nature* » par l'étude fidèle de la Nature.

Puis vient le Vestibule lui-même, triple aussi :

(7) « La naissance de *l'homme nouveau* intérieur par « l'esprit et par l'eau,... en rompant les chaines septuples de « la vieille nature ».

(8) « La conception *de la vie nouvelle* sur la croix » (c'est à-dire en équilibre quaternaire).

(9) Et la *nourriture* fortifiante *de la vie nouvelle* par la prière.

On arrive ainsi au *Sanctuaire* du Temple, précédé d'une triple entrée.

(10) « Un chemin étroit et couvert y donne accès par la *lumière septuple* ».

(11) « L'adolescent de la vie divine éclairé par *la Sagesse*, « portant *la croix*, recherche *l'intérieur de la terre* (Sap. VII. « 7). Il a conservé le vin de la *Force* ». Le globe terrestre qui, sur l'allégorie, en contient la figure, porte en grosses lettres l'inscription : VITRIOL, synonyme, comme on le sait, du Mercure alchimique : les signes des sept planètes sont inscrits sur la poitrine de l'adolescent et le soleil brille dans un angle de sa croix.

(12) « Il connaîtra la composition du monde, l'action « des éléments ; il les décomposera, les réduira à leurs prin- « cipes, *et unissant le soleil à la lune*, il trouvera la *médecine* « *vraie*, trésor dont la possession lui procurera les qualités « d'un vrai philosophe ».

(13) « *La consommation du grand œuvre philosophique*, « lequel présente le miroir de la sagesse, jointe à la consom- « mation de la vie de la croix, par une mort intérieure avec « le Sauveur, ouvre l'entrée du Sanctuaire du Temple... « demeure des plus grands sages.... des rois qui sont maîtres « d'eux-mêmes et de la Nature ».

(14) Ici « *la parole toute puissante* du FIAT est leur sceptre » ; ils reçoivent le globe impérial des mains de la Victoire.

(15) Et « de la réunion du *Soleil et de la lune, de l'actif et* « *du passif, résulte l'Unité*, qui est le plus grand mystère de « la rénovation de la créature ».

On pénètre alors dans le Saint des Saints :

(16) « Cette *couronne de tous les mystères* (1) de la Nature « sert à orner l'autel du Sanctuaire qui n'est éclairé que par « la lumière de l'agneau sans tache » (la *Cause cosmique* de notre doctrine).

(17) « Le sang précieux de l'agneau, immolé pour le salut « du Monde est *l'unique teinture* qui renouvelle tout ». (2)

(18) « **La Rose** du Paradis qui commence à éclore quand un vrai **porte-croix** entre dans la route de la vie renouvelée, achève de s'épanouir sur une terre nouvelle et entièment vivifiée ».

---

(1) Dans la gravure, elle surmonte un globe partagé en quatre parties dont deux obscures et surmonté de la croix.

(2) L'Elixir de vie, infusion de la pierre dans l'alcool.



(19) « Des hommes consommés dans la régénération re-« couvrent de nouveau et **pour toujours** » le séjour perdu d'Eden, « dans le temple de la *Grâce et de la Nature.* »

Nous sommes maintenant dans le Saint des Saints, au but de tout le labeur sacré, il ne reste plus qu'à parler de ses résidus, pour ainsi dire, de ceux qui s'y sont refusés ; de ceux que visent les arcanes 20 (le jugement dernier) et 0 (le crocodile) du Tarot, de ceux qui se sont attachés à *Devo*.

(20) « La chûte a causé les douleurs de l'enfantement et de la mort ».

(21 ou 0) « Le péché a développé dans l'homme les 7 qualités de la nature animale et soumis la créature au joug de la vanité, sous lequel elle soupire après sa liberté, lors de la délivrance des enfants de Dieu ». (Rom. VIII. 20. 22).

On ne parle pas de l'Arcane 22 qui se passe, non plus dans la région de l'homme terrestre actuel, mais dans les cieux, parmi les anges (voir la XIIe heure d'Apollonius de de Tyane).

Voyons maintenant ce que notre auteur anonyme a fait de cette superbe description de la régénération par l'étude de soi-même, par l'étude approfondie de la Nature septénaire, par la science transcendante et équilibrée des principes cosmiques, éclairés à la lumière septuple ; par le travail pratique et toujours équilibré des éléments du Monde qui donne la médecine vraie ; par la consommation du grand œuvre philosophique ; comment a-t-il tracé la voie qui mène au séjour des Rois maitres d'eux-mêmes et de la Nature, où s'exerce la toute puissance de la Parole, où s'accomplit l'Unité finale de l'Actif et du Passif, constamment équilibrés par l'Initié, où éclot la **Rose du porte-croix** ; où se rassemblent, enfin, ces mêmes Rois pour rendre à l'Humanité le séjour immortel de l'Eden primitif perdu par la chute ?

Comment notre interprète va-t-il nous développer cette description si nettement cosmique de la restitution de l'Homme, par les efforts de la science sacrée dans ses droits immortels de toute puissance sur la Nature qu'il doit développer infiniment ?

Il commence par réduire la description du Temple à un septénaire qui n'est qu'une imitation bien lointaine de la hiérarchie ecclésiastique que Saint Denys l'Aréopagite avait adaptée aux sacrements.

Dans le Vestibule sont ceux qui commencent seulement à ressentir la nécessité du salut, et avec eux les faiseurs de systèmes et les chefs de secte. (Correspondant aux arcanes (1) à (3) ci-dessus rappelés).



Dans le Parvis, deux sortes de gens, ceux qui accomplissent la loi sans la connaître (voilà ce que deviennent les arcanes (4) à (6) et toute l'étude transcendente de la Nature) et ceux qui, attirés par le Père, travaillent à remplir la loi de la grâce (arcanes (7) à (9) représentatifs de la voie nouvelle).

Dans le Sanctuaire du Temple, deux sortes de gens encore : 1° Ceux qui ne sont pas tout à fait dépouillés du vieil homme, et parmi eux les prophètes, les opérateurs de prodiges, les écrivains inspirés, instruments de l'apostolat. (Telle est l'interprétation des arcanes (10) à (12) ou consommation du grand œuvre philosophique jusqu'à la médecine vraie ; Voyons ce que deviennent ceux (13) à (15) ou accomplissement de l'Unité) ;

2° Ceux qui, sans avoir encore remis leur esprit entre les mains du Père, ne sont cependant plus sujets à tomber ;

Enfin le Saint des Saints comprend encore deux régions : 1° pour ceux qui ont achevé leur régénération, ont effacé le péché jusqu'à la dernière tache ; vases d'élection qui ne connaissent plus leur existence que par le sentiment de la grâce [les arcanes (16) à (18)].

2° Les prêtres de la régénération universelle, comblés des dons de la grâce et de la nature ; l'œuvre de la régénération leur est spécialement confiée [arcane (19) ; il n'est plus parlé de (20) et (21)].

Ces 2 derniers traits sont moins défigurés que les autres ; mais dans tout le reste de cette énumération bien des expressions ont trahi déjà un mysticisme tout passif qui ne compte que sur la foi et la grâce ; on aperçoit aussi ses trois parties : purgative, illuminative et unitive ; le reste de l'ouvrage va l'accentuer et le développer en se basant sur cette description écourtée de l'Eglise intérieure. Voici toute la théorie qu'il en donne :

L'Homme créé pour être toujours heureux dans le paradis en fut chassé en punition de sa désobéissance, abus de sa liberté. Il fut exilé dans cette vallée de douleurs qui convient à sa nature dégradée, et devenu tout à fait indigne de la bonté de Dieu, il ne peut plus rien attendre que de sa grâce ; il doit passer sa vie dans *la crainte* du Seigneur. Cependant Dieu, par son fils, invite la créature égarée du chemin de la félicité éternelle à y rentrer, « à s'absorber dans le torrent de bonheur qui ne se trouve que dans le sein et dans les entrailles du Père ».

Jésus-Christ, le Dieu homme, par son incarnation a rendu à l'homme terrestre les moyens de salut qu'il avait perdus ; il a rouvert la voie par la foi et par l'amour ; par ces vertus au moyen de ses apôtres, il peut transformer les hommes



en nouvelles créatures qui constituent son église intérieure et l'accroissent. « En même temps, il a régénéré une masse « d'éléments immatériels dont il formera une nouvelle terre « et de nouveaux cieux lorsque ceux qui composent le monde « matériel disparaitront ».

En conséquence, la régénération en Jésus-Christ est le but principal où nous devons tendre ; l'unique nécessaire, et tout le monde y peut parvenir. Comment se fait cette régénération, à quelles conditions, quels en sont les effets ?

Pour que le royaume de Dieu s'établisse dans le centre intérieur de l'homme, il faut que la force qui en fait l'essence émane du sein de la Divinité. Elle doit pénétrer et renouveler ses trois principes constitutifs ; son esprit, son âme et son corps ; d'où trois degrés successifs.

1er degré : Dans le corps.

On n'obtient sa pénétration qu'aux conditions suivantes :

1° Travailler surtout à ce que le *Moi* n'agisse ni dans le corps, ni dans l'âme, ni dans l'esprit, pratiquer " *l'abnégation passive* " de soi-même.

2° Se pénétrer, dans la contrition, du sentiment de la faiblesse, et de l'indignité de l'homme enfermé dans la chair ;

3° La *Résignation* s'impose encore à lui par la voix de la conscience qui, depuis sa chute, lui enlève toute consolation.

« Le sol de l'âme doit être déchiré par la croix du senti« ment douloureux des péchés et arrosé des larmes du « repentir ».

De ces premiers efforts résultent déjà des effets sensibles : « des sentiments doux, des extases, des apparitions emblé« matiques, des songes, une voix intérieure, des visions, et « enfin l'illusion de l'intelligence ».

Mais tout cela n'a d'autre but que de presser l'âme, de l'encourager, de la consoler, de l'instruire.

2e degré : Dans l'âme.

Comme l'homme n'a pas encore en soi les forces surnaturelles auxquelles il devra s'abandonner plus tard, il ne peut compter encore que sur ses forces naturelles. Il saura cependant que tout ce qu'il aura fait ainsi de lui-même sera consumé par le feu de l'épreuve, mais c'est un travail nécessaire pour préparer la nature humaine à la renaissance divine. Le plan en est du reste étroitement tracé, il consiste à imiter les actes et la vie de Jésus-Christ selon l'Evangile, « en ne la cherchant que sur la croix : »

Dans l'amour du prochain, au moyen d'actes de bienfaisance soigneusement cachés ;

Dans *l'attente persévérante de la foi*, « en se faisant conti-



« nuellement violence dans une activité douce et tranquille », bien que la croyance ne soit que faible et chancelante ;

Dans l'*adoration* et la *prière* fréquentes ;

Elles seront réglées par la *méditation* qui doit être employée à nous entretenir dans la crainte d'un Dieu tout-puissant, agissant partout et voyant tout, mais juste et bon ; dans l'idée de nos chûtes, de la mort et de notre indignité ;

La *contrition*, par conséquent, devra nous inspirer la résignation avec la vénération de notre créateur.

L'oraison ne doit pas même encore nous procurer de soulagement à cet état de dépression, car « nous ne devons pas « vouloir entrer dans le royaume de Dieu par nos propres « forces ; les tentatives de ce genre ont les suites les plus « funestes. L'esprit souffle où il veut.

3e degré : Dans l'Esprit :

Lorsque l'Homme a obtenu par cette voie préparatoire et ses propres forces d'être admis dans la voie du Seigneur, son abandon doit devenir absolu et voici les points essentiels qui vont l'occuper :

1° La *violence faite à sa volonté*.

C'est Dieu qui va bientôt se manifester en lui, il n'aura qu'à suivre alors les préceptes de sa parole, et pour s'y accoutumer il pliera sa conduite avec rigueur aux préceptes et aux prescriptions des hommes déjà illuminés par la grâce. « Il « est nécessaire de rompre souvent sa volonté propre et de « lui résister même dans les plus petites choses ».

2° La *prière* ouvre l'âme pour recevoir « l'esprit de grâce... « il faut donc qu'elle soit fondée sur l'abandon », dans une humble résignation. On n'y doit demander que ce qui doit contribuer à l'agrandissement du royaume de Dieu. On doit « surtout se retirer de soi-même, de son amour propre et de « sa vaine complaisance en soi-même ».

3° L'*abstinence*.

Elle doit être triple : des sens, de l'âme et de l'Esprit ; il faut contenir les aspirations de l'esprit ; l'impétuosité des passions et surtout celles de la méchanceté et de la colère qui s'opposent à la charité. La convoitise de la chair doit être domptée sous toutes ses formes, jusqu'au jeûne « qui « doit porter plus sur la quantité que sur la qualité de la nourriture. »

4° *Les œuvres de charité*.

Aimer nos ennemis, bénir ceux qui nous maudissent, faire du bien à qui nous hait, en produisant ces actes uniquement au nom de Jésus-Christ, et non par contrainte.

5° *L'étude de la Nature et de soi-même*.

Cette connaissance ne s'obtient que par la lumière de la



grâce et dans la régénération complète, mais on peut en prendre un aperçu dans les écrits des hommes saints déjà illuminés, et du reste, si cette connaissance peut aider à faire admirer la grandeur de Dieu, elle n'est nullement nécessaire. « Plusieurs hommes appartenant à la première classse des « élus... n'eurent pas le don de la connaissance claire de « l'organisation intérieure de la création, de l'essence pri- « mitive de la nature, et de l'action de son esprit dans les « êtres créés. » Une pareille connaissance n'est, en tous cas, « qu'un moyen qui conduit à la voie du royaume divin ; « qu'on ne s'y livre que pour obéir à la volonté du Roi qui « y règne... qu'on se garde bien d'user de ses forces natu- « relles dans cette étude secrète pour y pénétrer au-delà des « bornes prescrites ». « L'amour pour Jésus-Christ est la « seule voie absolument nécessaire, invariable et univer- « selle ».

Quant à la connaissance de soi-même en particulier, celle que l'on doit viser ici consiste à « faire sentir vivement à « l'homme et dans toute son étendue, quelle est sa bassesse « et son néant... à quel point il est criminel devant Dieu », afin qu'il se repente ». « C'est la mort par laquelle on ressus- « cite à la vraie vie, avant-coureur d'une béatitude inaltéra- « ble et éternelle ».

Quel est donc cet état de perfection ainsi poursuivi ?

« Jésus-Christ en s'incarnant dans l'individu pour ainsi « dire, le conduit à sa plénitude... en l'animant de sa pro- « pre vie et suivant qu'il lui trouve des dispositions. L'ac- « tion de son esprit s'y manifeste d'une manière sensible « qui ne laisse plus de doute sur sa présence.

« Lorsque Jésus-Christ agit dans l'homme qu'il régénère, « tout l'effort de son âme doit consister dans l'inaction, dans « l'abandon à l'esprit de celui qui opère. » « A l'aide de « l'esprit d'amour, l'abnégation de soi-même doit, à la fin, « être suivie, pour ainsi dire, par l'abnégation de cette abné- « gation ». « Il est alors le temple vivant dans lequel l'es- « prit de Jésus-C. lui-même offre le sacrifice d'adoration... « il est uniquement occupé à goûter les douceurs de l'adora- « tion qui s'opère sur lui ». « C'est ainsi qu'il prie et adore « en esprit et en vérité » souvent par des soupirs ineffables.

« C'est Jésus-Christ lui-même qui agit dans la nature et « dans les principes qui sont propres à la rénovation, à me- « sure que son incarnation avance dans l'âme. Il illumine » les pratiques religieuses d'après les règles et les degrés « de la vie surnaturelle. »

Alors le régénéré n'a qu'à suivre les préceptes de la parole divine qui se manifeste clairement ; « parfaitement soumis à

« la direction de cet esprit divin, il contient son esprit écarté « de tout ce qui n'est pas en lui mouvement de l'esprit de « Jésus-Christ. »... L'amour même règne visiblement dans « l'âme et produit lui-même les actes qui lui sont conformes ; « on peut dire alors que l'arbre de vie porte des fruits purs « et vivants... La sagesse qui a tout créé, découvre à ses « élus le secret de sa création... et l'action diverse de l'es- « prit de la nature, profondément caché et mû par l'esprit « de Dieu dans la matière principe. »

... « La croix intérieure purifie par des souffrances salu- « taires tout le limon des péchés... alors le **Moi**, cette racine « du péché se montre à nu et a horreur de lui-même... Le « feu de la croix, ou baptême du feu,... emporte jusqu'à la « plus petite fibre de cette racine de tout mal, qui est le **Moi**, « et *qui doit être anéanti*... Le pécheur se repent et fait des « efforts pour s'unir inséparablement à Dieu par le pur « amour. »

L'abandon complet, sans réserve de tout ce qui fait l'individualité : sentiment, intelligence, volonté, non plus la soumission acceptée, mais la fusion, imposée malgré toutes les révoltes naturelles, avec l'Esprit Divin dont l'homme ne doit plus être que l'instrument inerte, telle est la condition de la béatitude éternelle ; tel est le but suprême désigné ici. L'Homme n'arrive à cette jouissance infinie qu'à la condition de s'identifier à Dieu par un suicide complet : « Mort par laquelle on ressuscite à la vraie vie. »

Et combien il est lent ce suicide à travers tous les renoncements successifs dont nous venons de parcourir le crucifiement, le long calvaire, dans le détail des trois degrés !

Mais est-elle sûre au moins, cette voie si redoutable où chaque pas se marque d'une mutilation nouvelle, malgré les cris de la nature humaine qui ne se résignera qu'épuisée et à bout de forces ? Le néophyte en s'avançant toujours sur ce chemin sanglant vers un but qu'il ne doit pas même désirer, est-il assuré de l'atteindre ? Nullement ! la route est semée de pièges, d'illusions, d'égarements ; mille déviations la croisent à chaque étape ; c'est notre auteur lui-même qui va nous le dire encore :

« Ce royaume de Dieu doit croître et s'élever à la hauteur « d'un grand arbre, mais il peut arriver non seulement que « sa croissance soit arrêtée, son germe même peut être « étouffé par les épines ».

Si l'esprit d'abnégation a triomphé de l'amour propre, un piège l'attend aussitôt caché sous les premiers résultats de la vie purgative : les songes, les visions, les apparitions, l'illumination ne viennent pas seulement des anges de lu-

mière, l'action des esprits impurs s'y glisse aussi ; puis « l'orgueil spirituel, l'amour propre et l'ignorance peuvent « porter l'homme à prendre ces approches du royaume de « Dieu pour la manifestation de ce royaume lui-même ». L'Homme y trouvant alors des satisfactions trompeuses « repoussera le royaume de Dieu qui s'approchait de lui ».

Plus encore : « l'Ennemi de Jésus-Christ qui ne cherche « qu'à dévorer les âmes trouve son grand compte dans ceux « qui se font Christs sans avoir l'esprit de Jésus-Christ ; ils « peuvent devenir les plus précieux agents de l'Antechrist. »

Nous ne pouvons nous refuser ici de citer encore, malgré sa longueur le passage suivant sur la spiritualité ; il mérite la plus sérieuse considération de la part de tous les occultistes.

« La vie sensuelle s'oppose moins au retour... que la « spiritualité fondée sur de mauvais principes : Lorsqu'on a « de fausses notions sur la spiritualité et qu'on ignore la « différence qui se trouve entre la spiritualité de la région « *élémentaire*, la spiritualité *angélique* et la spiritualité *divine*, « on ne peut avoir qu'une idée très obscure de la vraie « illumination ».

« Les savants de l'esprit astral se croient très éclairés « parce que leur pénétration astrale, se parant de la lettre « matérielle, présente à leur imagination les choses spiri- « tuelles et divines, qui souvent n'ont aucun rapport, pas « même l'ombre de ressemblance avec les objets réels ».

L'imagination est du reste un danger même dans le second degré du développement ; aussi l'auteur recommande-t-il soigneusement de s'en préserver dans la méditation ; nous l'avons vu tout à l'heure prescrire de ne demander aucun soulagement à la prière, de peur de mêler notre action propre à l'influence divine.

Il n'y a pas jusqu'aux actes d'amour qui ne soient dangereux quand ils sont « produits par la contrainte et par les « seules forces de la nature ; l'amour-propre, alors, s'y « mêlera toujours.

Il en est de même à fortiori de l'étude de la Nature, si elle devient un objet de curiosité. « J'ose dire, s'écrie notre « auteur, qu'il vaut mieux chercher ses délassements au « jeu, à la chasse, ou partout ailleurs que là, car le degré du « péché est ici en proportion avec le degré de sainteté de « l'objet dont on abuse ».

Nous avons dit enfin qu'il n'est permis de s'étudier soi-même que pour se voir « absolument faible, stupide, déshon- « nête, méprisable, précisément là où nous nous imaginions « être forts, raisonnables, vertueux, dignes des hommes et

« du respect des autres ». Aussi, le signe distinctif du vrai membre de l'Eglise intérieure n'est :

Ni la foi — les démons croient et tremblent ;

Ni l'abstinence — les superstitieux et les hypocrites la pratiquent ;

Ni l'intelligence des mystères — « Qu'est-ce que l'œil qui « regarde les prodiges, et à qui la chute d'un fétu peut « faire perdre la vue ? » (1).

Ni les visions ; elles sont trompeuses ;

Ni le don de prophétie — il ne fait que rapprocher des objets éloignés ;

Ni le langage des anges — celui qui parle peut n'être qu'une cymbale qui résonne ;

Ni le don des miracles — les faux prophètes, les faux Christs en opèrent aussi ;

Ni la distribution de son bien — elle peut être faite par excès d'amour-propre spirituel ;

Ni le zèle pour le salut, ni la souffrance : — Combien de fanatiques ne se sont-ils pas livrés aux flammes pour l'erreur ?

Ni l'humilité même, si la résignation n'a pas son principe en Dieu.

L'Amour seul est le vrai signe.

En présence de tant d'écueils multipliés à chaque pas, il ne faut pas s'étonner si l'auteur voit se dresser en face de l'*Eglise intérieure*, le *temple de l'Antechrist*, qui offre, lui aussi, sa distribution septénaire ; elle comprend :

1° Les faux justes, les écrivains qui se parent de l'éclat d'une lumière mensongère, les faux opérateurs de prodiges.

2° Les hommes livrés à la volupté de l'esprit, « qui ne « s'occupent que de la lettre de la Théosophie, de la Cabale, « de l'Alchimie, de la Médecine occulte, et les docteurs de ce « magnétisme qui peut conduire plus directement qu'aucune « autre science aux opérations des puissances ténébreuses ; « les fondateurs de sectes..., ne s'attachant qu'à la lettre qui « présente un air de mystères ».

3° « Les pharisiens spirituels, cachant leur orgueil, leur « convoitise, leur artifice, leur amour de dominer sous le « manteau de l'humilité, de l'abstinence, de la chasteté, de « la bienfaisance ».

4° Les nouveaux philosophes qui assurent que l'âme est mortelle et que l'amour-propre doit être la base de toutes les actions des hommes, que le Christianisme n'est qu'un fanatisme.

5° Ceux qui nient l'incarnation du Christ, ou sa divinité ;

(1) On notera la faiblesse de cette réponse évasive, au milieu des autres, si catégoriques.



« les plus pestilentiels des faux-sages ; ceux qui travaillent « à nous persuader qu'il n'y a pas même de Dieu », d'où naît cette licence contraire à l'ordre établi par les lois divines et humaines. « Cet esprit de vertige a subjugué la « malheureuse France et l'entraîne aujourd'hui vers sa ruine ». (1)

6° « Les misérables qui s'adonnent aux sortilèges, les « devins, les scélérats qui trempent leurs mains dans le sang « de leurs frères ».

7° Enfin, les esclaves des sens, ivrognes, impudiques sensuels de tous genres, « tout particulièrement dévoués à « devenir la proie des légions invisibles du royaume des « ténèbres ».

Comment donc éviter tant d'écueils, tant de pièges si souvent cachés sous les apparences les plus séduisantes ?

La prudence s'impose d'abord dans toutes les pratiques et nous en avons indiqué déjà les prescriptions :

Effacer ce qu'il y a d'impur, c'est-à-dire de personnel, dans l'amour spirituel, par un appel sincère et répété vers Jésus-Christ ; contenir les mouvements de notre cœur.

Ecarter toute recherche inutile de connaissance ; « l'abs« tinence est nécessaire jusque dans les occupations de l'es« prit, même les plus utiles ».

Fuir toute intervention de l'imagination et jusqu'à l'espoir du soulagement dans la prière.

Se défier de l'amour-propre spirituel, de l'orgueil d'esprit.

Eviter jusqu'au désir du salut qui trouble, par l'égoïsme, l'Amour spirituel.

Ces précautions sont relativement aisées parce que la conscience peut jeter sa lumière sur les dangers qu'elles préviennent, mais que dire du péril d'ignorance ?

Le premier remède indiqué contre elle est dans l'instruction par les hommes illuminés déjà ; mais ce préventif paraît faible, puisqu'il suppose que ces hommes eux-mêmes, ou du moins les premiers d'entre eux ont été exposés au même danger d'ignorance, d'erreur intellectuelle, sans être à portée d'y être instruits par aucune autre, de sorte que l'authenticité même de leur illumination est incertaine.

Aussi, en fin de compte, l'auteur se range-t-il à un tout autre secours :

(1) Il ne faut pas oublier que ces lignes sont écrites en 1801 et par un russe. L'auteur, au reste, dans ce tableau, se laisse volontiers aller à des violences d'expression assez opposées aux principes de réserve, de sérénité et de charité qu'il préconise ; que diront par exemple nos pauvres somnambules du rapprochement qui va suivre entre les devins et les assassins ?



Discerner les esprits ; les *éprouver* pour savoir s'ils sont de Dieu, et savoir combattre les esprits impurs.

Mais alors, d'où peuvent venir ces trois dons à qui n'a le droit de se servir d'aucune de ses facultés naturelles ? La réponse est claire.

« Cette intelligence qui pénètre au centre, est *un don de* « *l'esprit de Jésus-Christ*, en qui seul réside la spiritualité « salutaire, pure, et à l'abri de tout mensonge ».

Et comme il s'agit d'avoir cette intelligence pour arriver à la vie spirituelle, c'est-à-dire pour recevoir les dons de Jésus-Christ, on se trouve enfermé dans un cercle vicieux dont on ne peut sortir que par le don absolument gratuit de la grâce, sans moyen certain de savoir si elle est obtenue, ou si sa recherche n'a pu conduire au contraire aux abîmes de perdition.

Voilà le point faible de cette doctrine, et l'on voit qu'il réside, en dernière analyse, en cet abandon de l'intellectualité qui est la base même de ce genre de mysticisme.

C'est au danger d'ignorance que l'auteur ne peut trouver ici de remède efficace, comme c'est à l'intelligence des mystères et à elle seule qu'il n'a pas trouvé d'objection comme signe distinctif du régénéré.

Aussi bien, si nous avons si longuement analysé et cité cet ouvrage sur l'Eglise intérieure, ce n'est nullement dans un esprit de dénigration qui sera toujours contraire à nos doctrines, mais uniquement pour atteindre au fond d'une question aussi subtile que fondamentale, celle qui nous sépare du mysticisme ainsi compris.

On l'a vu, l'œuvre que nous critiquons est remplie d'aphorismes, de pages des plus remarquables et auxquels nous ne pouvons qu'applaudir, dont nous ne pouvons trop recommander la lecture attentive, mais un voile s'étend ensuite sur tous ses préceptes et les transforme de sa nuance, celui de l'abandon absolu du Moi, non seulement dans ses passions, non seulement dans son égoïsme, ce que nous serons les premiers à demander aussi, mais jusque dans son intelligencé, jusque dans cette raison qui, dans la nature humaine, est comme la seule étincelle divine !

Nous dirons donc à l'auteur anonyme de l'*Eglise intérieure* :

Oui, nous la prêchons comme vous cette Église, comme vous nous la pensons inachevée, croissante et nous ne demandons qu'à travailler à sa formation, parce que nous en attendons, comme vous, le salut de l'Humanité.

Mais nous la voyons composée, selon votre explication finale, des « Rois maîtres d'eux-mêmes et de la Nature (2 Tim. « II. 11. 12) « qui ont réalisé l'unité par la réunion du soleil



« et de la lune », « qui portent la rose du paradis », « qui « ont reçu le globe impérial des mains de la Victoire » pour rendre à l'humanité « l'Eden recouvré pour toujours, dans « le temple de la Nature et de la grâce » ; et non pas de ces cadavres inertes, galvanisés par le feu du Christ que nous décrit le martyre de vos longs commentaires, et que vous distinguez si difficilement des victimes de l'Hostile.

Oui, comme vous, nous exigeons de nos régénérés, l'humilité, la charité, la sincérité, la victoire sur toutes les passions basses et sur la sensualité ; mais nous ne voulons pas qu'ils s'y perdent tout entiers, qu'ils ne trouvent que dans la mort la guérison de leurs maladies, car leur vie, leur vie corporelle, comme leur vie spiritelle appartiennent non à eux seuls, mais à l'Eglise intérieure, au Christ qui est en eux. Nous le voulons donc entier, notre régénéré, sain, fort, équilibré, capable d'unir le soleil et la lune pour la médecine vraie. (Voyez votre arcane 12ᵉ).

Oui, comme vous nous déclarons que ce régénéré ne peut se reconnaître ni par la foi, ni par l'abstinence, ni par les visions, ni par le don de prophétie, ni par le langage des anges, ni par le don des miracles, ni par le zèle pour le salut, ni par la distribution de son bien, ni par l'humilité même, parce que tous ces caractères peuvent servir de masque au Mal. Comme vous nous proclamons comme signe distinctif: l'*Amour :* l'Amour spirituel, l'Amour de Christ, l'Amour de la *Cause Cosmique* et de la **Cause sans Cause**. Mais au contraire de vous nous y ajoutons un second signe : *l'intelligence des mystères* : Parce que, prescrivant toujours l'équilibre de la Croix, nous ne voulons pas que le régénéré soit plus mutilé de son intelligence que de son corps ; parce que c'est l'*intelligence des mystères* qui lui fait savoir quand les œuvres de belle apparence sont de son Dieu ou du démon ; parce qu'il doit « *travailler* fidèlement dans l'étude de la na« ture » (vos arcanes 4, 5, 6), *rechercher* l'intérieur de la « terre (votre arc. 11), *décomposer* les éléments du monde, « les réduire à leurs principes, *trouver* la médecine vraie (votre arc. 12), *réunir* le soleil et la lune dans l'Unité (votre arc. 15), *recouvrer* et pour toujours l'Eden (votre art. 19) ; exercer par conséquent sans cesse et éternellement son activité propre par l'intelligence.

Oui, comme vous, nous disons que le régénéré doit avoir soumis sa volonté à celle de Dieu, et détruit dans le *Moi* la racine du Mal, parce que c'est là que nous la voyons avec vous. Mais soumettre sa volonté, ce n'est pas la détruire ; mais corriger l'égoïsme du *Moi* ce n'est pas l'anéantir lui-même ; sinon, comment pourrai-je encore honorer Dieu

dans l'Eden recouvré, si ce n'est plus Moi qui subsiste, si ce n'est plus ma volonté qui accomplit la sienne, mais lui-même qui vit en mon cadavre, si sa volonté s'est substituée à la mienne ? Et pourquoi aurait-il fait l'Eden et Moi-même si c'était pour y vivre à ma place ? C'est pourquoi nous demandons à nos régénérés que cette volonté, que ce *Moi*, qu'il doit consacrer à l'éternelle **Cause sans Cause**, soient toujours plus forts, toujours plus vivants, toujours plus « Maitres d'eux-mêmes et de la Nature, (votre arc. 13), « puisque « la parole toute puissante, le Fiat du créateur « est leur sceptre, puisque Rois, ils ont reçu des mains de « la Victoire le globe impérial » (votre arc. 14).

Quand vous avez dépouillé vos élus de leurs corps matériels pour n'en plus faire que des êtres revêtus d'éléments immatériels, quand vous avez annulé leur intelligence, tué leur volonté, quand réduits à l'amour vous les avez plongés au sein du Christ qui, vivant seul en leurs cadavres, va ne s'aimer plus ainsi que lui-même, il ne vous reste plus qu'à faire disparaitre tout cet univers visible qui n'était que la prison du pauvre être dégradé, impuissant, indigne, que vous venez d'annuler, et vous n'y manquez pas ! de sorte que si je cherche ce qui vous reste après la régénération finale, je ne trouve plus rien de perceptible à l'Homme, rien que l'inaccessible Absolu, dans l'infini silence de l'inertie complète, dans l'immensité sans borne des espaces nus. Vous m'aviez annoncé l'Amour, et je ne trouve partout que la Mort, car il faut *être deux* pour aimer, et votre élu n'est plus ; Christ reste seul dans le vide de tous les évanouissements !

Que si je cherche à la lumière de vos enseignements ce que je puis, ce que je dois faire actuellement dans la société des hommes que vous ne nierez pas sans doute d'institution divine, dans l'Union de vos fidèles, vous ne me montrez encore qu'un amas de coupables, dont chacun doit se régénérer individuellement comme il le peut, sans unité, sans cohésion, sans avenir, dans le chaos de la misère, dans l'indignité de la faute, dans la désolation d'un repentir qui n'a plus droit à rien qu'à une grâce toute arbitraire et à la résignation ! Ce n'est plus même la Mort que vous me montrez ici, c'est la désolation d'un enfer dont vous retirez soigneusement votre élu dès qu'il est désigné par le Ciel pour être annulé en Dieu !

Voilà encore pourquoi, persuadés avec vous que Christ est en nous, ajoutant même à vos citations, pour le rappeler, (Luc XVII. 21. — S. Jean XVII. 23, XV. 4. — Pierre II. 5. — 1 Cor. III. 16. — 2 Cor. VI. 16. etc.., etc...) nous ne voulons pas croire que la Cause Cosmique ait pris pour rési-



dence un être indigne, infâme, rebut de l'Univers, et nous disons au contraire que l'Homme est le Temple du Dieu vivant.

Voilà pourquoi nous ne voulons pas croire que l'œuvre des six jours, que cet Univers que vous aimez à faire contempler à vos élus dans toutes ses harmonies, que notre Univers, que notre Terre, que le séjour des sociétés humaines soient des lieux de damnation où la vie soit maudite ; nous le pensons au contraire le séjour dont il doit refaire l'Éden par sa régénération même, séjour éternel de joie aimante et vivante, pleine d'activité, remplie d'œuvres toujours plus belles, plus agréables à la *Cause Cosmique*, plus rapprochée de la **Cause sans Cause** ; la terre arrosée des effluves chaleureux et vivifiants de l'Agneau où la Rose fleurit au centre équilibré de la Croix (votre arcane 17).

En un mot, au lieu de votre perpétuel sacrifice qui annule en nous tout ce que la vie y fait palpiter dans l'âme, aussi bien que dans le corps, nous ne demandons qu'à accomplir ce but énoncé si simplement par la première page du Catéchisme chrétien :

Comprendre, aimer et servir Dieu, et par ce moyen, mériter la *Vie* éternelle.

Le second des livres dont nous avons à parler nous arrêtera moins longtemps ; il nous intéresse beaucoup plus par son esprit que par son sujet même, si attrayant cependant.

Il est intitulé :

Les mystagogues contemporains ; *Souvenirs et impressions par Alban Dubet.*

Après nous avoir donné, par l'histoire rapide de ses propres idées, le tableau des doutes et des questions qui tourmentent l'âme contemporaine et l'insuffisance de l'occultisme lui-même à les apaiser, l'auteur passe longuement en revue toutes les formes modernes qu'a prises la manifestation de l'invisible, toutes les doctrines et les théories qui en sont ressorties : le spiritisme d'abord, longuement critiqué ; la théosophie, les diverses écoles qui s'intitulent occultistes, et la théorie de la réincarnation ; puis les sciences dites occultes, l'Alchimie, la Magie surtout ; et enfin les opinions, les théories du monde savant lui-même sur ces manifestations mystérieuses qui seront un des caractères principaux du dix-neuvième siècle.

Le livre se termine par quelques aperçus sur la solution, chère à l'auteur, des questions troublantes et si graves qu'il a soulevées ; il la signale particulièrement dans la victoire de l'homme non seulement sur le mal, mais sur la mort elle-même, nous promettant l'immortalité sur terre, si nous vou-



lons la conquérir, indiquant comment par elle et avec l'aide des forces que nous signale l'occultisme convenablement maniées nous pourrons triompher de nos maux individuels ou sociaux, adressant enfin un chaleureux appel à tous les hommes capables de ce grand œuvre pour les inviter à se grouper en un centre actif d'action et de propagande.

Voilà un sujet du plus haut intérêt souvent abordé depuis quelques années mais sans avoir été traité jusqu'ici avec autant de méthode et de profondeur qu'il le faudrait ou que permettent peut-être les faits et la situation actuelle des opinions. Alban Dubet a le mérite, dans son livre, d'en avoir du moins largement esquissé le plan comme on vient de le voir, mais son intention n'a pas été de l'épuiser ; il nous dit lui-même par son titre, qu'il n'entend nous fournir que des souvenirs et des impressions. Nous ne nous arrêtons donc pas à critiquer la dissémination de ses théories à travers toutes les réflexions que lui suggèrent, comme en une longue conversation, tous ceux dont il nous parle. Nous n'aurions pas même eu l'occasion de signaler aussi longuement son œuvre tout intéressante qu'elle soit en elle-même, toute remplie de détails, tout entraînants que puissent être ses chaleureux développements, si elle ne présentait pour nous un intérêt tout spécial. Elle s'inspire, en effet, principalement des doctrines cosmiques, et cependant nous sommes dans la nécessité de mettre nos lecteurs en garde non pas contre le livre lui-même, mais du moins contre sa méthode et l'esprit de ses critiques.

Malgré toutes nos sympathies pour l'auteur nous sommes obligés de demander à n'être pas jugés d'après la lecture de son livre.

Sans doute nous sommes convaincus avec lui que la doctrine cosmique est une synthèse capable d'embrasser et d'éclairer les doctrines auxquelles a donné lieu l'occultisme contemporain; mais nous voudrions nous garder de l'affirmer avant de l'avoir établi par une étude bien plus approfondie que ne le peuvent faire de simples souvenirs ; nous voulons aussi nous garder de la caractériser avant d'avoir pu l'exposer suffisamment dans des détails essentiels, d'en avoir développé les arguments et les preuves.

Cette apologie prématurée n'est pas même encore notre principale critique contre le livre d'Alban Dubet ; nous avons à lui faire celle bien plus sérieuse encore de se laisser emporter par son enthousiasme au-delà de l'équilibre dont il s'est fait l'apôtre. Ses appréciations se formulent toujours en invectives acerbes, violentes parfois, souvent personnel-



les, et nous les pensons aussi contraires à la tolérence cosmique, qu'au but de persuasion qu'il se propose.

Il devait se rappeler, selon les principes mêmes qu'il défend, que la violence provoque une réaction proportionnée à son intensité, et craindre en l'employant de fermer plus étroitement que jamais les portes qu'il voulait ouvrir.

La doctrine cosmique, nous avons eu l'occasion de le dire plus d'une fois déjà, a pour principe de ne rien détruire à moins d'une nécessité absolue. Quand ses initiés se trouvent en présence des formations de l'Hostile lui-même, si fermes qu'ils soient dans leur résistance, ils ne songent qu'à s'emparer de ces formations non pour les désintégrer mais pour les asservir au bien et, par là, les convertir en êtres de lumière et de vérité. Combien doivent-ils donc se montrer, non pas indulgents seulement, mais tolérants, mais sympathiques même, à ceux qui, par la connaissance des phénomènes occultes, par l'étude sincère, par la pratique persévérante de l'invisible, si imprudente soit-elle, se rapprochent tout particulièrement de leur sphère d'action.

Fondée sur l'équilibre de la sympathie et de l'intelligence, la doctrine cosmique ne doit, ne veut ni s'imposer par des affirmations prématurées, ni s'annoncer par des critiques amères; elle a trop de confiance dans la force des vertus qu'elle préconise : l'humilité, la sincérité et la charité, pour ne pas s'y attacher elle-même de son mieux.

Sous la réserve de ces observations essentielles, qui ne déplairont pas, nous en sommes convaincus, à notre confrère lui-même, nous ne doutons pas de l'intérêt que l'on pourra trouver au tableau qu'il nous offre de l'occultisme contemporain.

Rêveries d'artistes, par A. E. Mann (à la librairie de l'Art indépendant) est un opuscule composé de notes et de fragments recueillis dans les cartons d'un jeune artiste de 24 ans que la mort vient d'arrêter dans sa carrière.

La fraicheur des images, la vivacité des peintures simplement habillées de prose, cependant, qui font tant regretter une fin si prématurée, ne sont pas le seul ni même le principal attrait qu'y trouveront nos lecteurs. Ils y remarqueront surtout dans la pièce la plus longue des sentiments si conformes à nos doctrines que nous n'hésitons pas à déplorer, pour notre phalange naissante elle-même, la perte d'une âme si fine et si élevée.

Voyez par exemple ces quelque phrases prises dans l'introduction d'une petite pièce dramatique : « Mes prisonniers « sont, comme le Prométhée antique, l'esclave d'un tyran...



« dont le règne est celui de l'Ignorance.... Le libérateur qui
« parait au dénouement, c'est le Savoir, la Toute-Science qui
« réunit en lui le triple idéal réalisé de l'homme : Beauté
« (Art), Vérité (science et philosophie), Amour (morale et
« religion). — Rhésa (une captive) qui ne reconnait pas le
« libérateur, parce qu'il n'est pas celui qu'elle attendait, re-
« présente le mysticisme des religions du passé,... à laquelle
« les exigences croissantes de la conscience humaine sub-
« stituent des principes plus en harmonie avec les besoins
« actuels ».

«... L'avènement du *Surhomme*, de l'homme complet et
« libre, le triomphe du Savoir, de la Beauté et de la Charité
« ou de la Justice, (car ces deux mots devraient être syno-
« nymes) voilà ce que j'ai voulu enfermer dans les limites
« d'une petite fantaisie dramatique. »

Revues reçues :

— L'*Initiation*, Revue philosophique des Hautes-Etudes. Direct[r] D[r] Papus.
— L'*Hyperchimie*, Rosa Alchemica, organe mensuel de la Société Alchimique de France. Direct[r] Jollivet-Castelot.
— Le *Mouvement psychique*, organe mensuel de l'Institut des Sciences psychiques de Paris. Direct. Jacques Brieu.
— L'*Etincelle*, religieuse, libérale, organe mensuel de l'Union des Eglises. — Direct. l'abbé Julio.
— La *Résurrection*. — Revue Catholique d'avant-garde paraissant sept fois par an.
— La *Lumière*, revue mensuelle spirite (Ou nouveau spiritualisme) sous la direction de Lucie Grange.
— *The Morning Star*, journal mensuel de recherches philosophiques et mystiques a Loudsville, Co. Ga. U. S. A. Dir. Peter Davidsons.
— *Die Uebersinnliche Welt*, revue bi-hebdomadaire de recherches occultes à Berlin. — Dir. A. Weinholtz.
— *Luce e Ombra*, revue mensuelle de science spiritualiste à Milan.
— *Esphynge*, revue bi-mensuelle d'occultisme à Panama — Brésil. — Dir. Pario Vellozo.
